

The regional commissions had a specially important task to perform. Together with the technical committees, they would deal with the economic development of the particular regions with which they were concerned. They should, of course, collaborate with the specialized agencies, but should carry out the bulk of the preparatory work under the direct supervision of the Council.

As the financing of the development programme required considerable capital, and as international resources were insufficient to meet the demand, the Council itself, or a special body set up by it, should determine priorities. There should be a central fund under the supervision of the Council, since any other method would encourage the introduction of unhealthy political factors. The Secretary-General's reports required thorough discussion, which should take place in the Economic Committee of the Council, whose conclusions, when adopted by the Council, should be transmitted to the General Assembly for action. The problem before the Council was vast ; it should be treated with all the seriousness it deserved, and particular attention should be given to the interests of the populations of under-developed countries.

The meeting rose at 1 p.m.

THREE HUNDRED AND TENTH MEETING

*Held at the Palais des Nations, Geneva,
on Tuesday, 26 July 1949, at 3 p.m.*

President : Mr. James THORN.

45. Continuation of the discussion on economic development of under- developed countries (E/1327, E/1327/Add.1, E/1333/Corr.1, E/1333/Add.1, E/1335, E/1335/ Add.1, E/1335/Add.2 and Annex, E/1345, E/1345/Corr.1, E/1373/ Rev.1, E/1381, E/1383, E/1408, E/1448)

Mr. HAKIM (Lebanon) hoped that the new stage into which the Council was entering in its consideration of the economic development of under-developed countries would be one of practical achievement on a substantial scale. He therefore welcomed the United States representative's call for action by the Council to put into operation a concrete programme of technical assistance.

He recalled that the subject of economic development had first been raised in the United Nations at the second session of the Council, by the representatives of the under-developed countries ; citing Article 55 of the Charter, they had urged active and constructive intervention by the United Nations to promote economic development with a view to raising the standard of living of the great majority of the population of the world.

Les commissions régionales ont une tâche particulièrement importante à remplir. Avec les comités techniques, elles étudieront le développement économique des régions dont elles s'occupent particulièrement. Elles devront, bien entendu, collaborer avec les institutions spécialisées, mais devront assumer tout le poids des travaux préparatoires sous le contrôle direct du Conseil.

Comme le financement du programme de développement exige des capitaux considérables, et comme les ressources internationales sont insuffisantes pour faire face à la demande, le Conseil lui-même, ou un organisme spécialement créé par lui, devra déterminer un ordre de priorité. Il y aura lieu de créer un fonds commun placé sous le contrôle du Conseil, car toute autre méthode tendrait à introduire dans le problème des facteurs politiques malsains. Les rapports du Secrétaire général exigent une discussion approfondie ; celle-ci devra avoir lieu au Comité économique du Conseil, dont les conclusions, après avoir été adoptées par le Conseil, devront être transmises pour exécution à l'Assemblée générale. Le problème dont le Conseil est saisi est vaste ; il doit être traité avec tout le sérieux qu'il mérite, et les intérêts des populations des pays insuffisamment développés doivent faire l'objet d'une attention toute particulière.

La séance est levée à 13 heures.

TROIS CENT DIXIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais des Nations, à Genève,
le mardi 26 juillet 1949, à 15 heures*

Président : M. James THORN.

45. Suite de la discussion sur le développement économique des pays insuffisamment développés (E/1327, E/1327/Add.1, E/1333/ Corr.1, E/1333/Add.1, E/1335, E/1335/Add.1, E/1335/Add.2 e. Annexe, E/1345, E/1345/Corr.1, E/1373/Rev.1, E/1381, E/1383, E/1408, E/1448)

M. HAKIM (Liban) espère que la nouvelle étape qu'aborde le Conseil dans son étude du développement économique des pays insuffisamment développés sera marquée par des réalisations pratiques importantes. Aussi se félicite-t-il de la déclaration du représentant des Etats-Unis, qui demande au Conseil de passer à l'action en mettant en application un programme concret d'assistance technique.

Il rappelle que la question du développement économique a été posée pour la première fois au sein de l'Organisation des Nations Unies à la deuxième session du Conseil par les représentants des pays insuffisamment développés ; citant l'Article 55 de la Charte, ils avaient instamment demandé que l'Organisation des Nations Unies prenne des mesures énergiques et constructives pour faciliter le développement économique et

Those representatives had envisaged the day when not only would the under-developed Member States send delegations to the United Nations to discuss the theory and scope of Article 55, but the United Nations also would send delegations and missions to the under-developed countries to help put Article 55 into effect.

Ever since that initial and lively discussion in the Council, the Lebanese delegation had played a prominent part in the United Nations discussions on economic development. At the second part of the first session of the General Assembly, in which the majority of delegations represented the under-developed regions of the world, it had been the Lebanese delegation which had proposed the first resolution on technical assistance adopted by the Assembly [resolution 52 (I)]. By resolution 200 (III), the General Assembly had subsequently taken an important step in the field of technical assistance for economic development.

The question had also received special attention from the interested specialized agencies, some of which — in particular the Food and Agriculture Organization — had already given assistance to under-developed countries and gained valuable experience in dealing with the problems involved. He also recalled that, in the long and searching debates on the Charter of the International Trade Organization, the question of economic development, and the measures of commercial policy that might be used to promote it, had been one of the main issues, if not the main issue, dividing delegations.

During the past three years the Council had been mainly concerned with discussion of the principles and aims of economic development. If, as the United States representative had stated, the stage of practical achievement had at last been reached, the Council need not feel that the debates and disagreements of the past had been useless; on the contrary, they had clarified the main issues and problems.

The present stage of action in this field had begun with President Truman's unequivocal and epoch-making proclamation of his "bold new programme" of assistance to under-developed countries, as one of the basic elements of United States foreign policy. It had been widely hoped that the support of the United States Government for a co-operative programme of assistance, to be undertaken through the United Nations and the specialized agencies, would mean the provision of the necessary resources for its realization by the country best placed to provide them. That hope had been encouraged by the welcome given to President Truman's message in the United States Press, which had described the plan as even more important, in view of its long-term possibilities, than the Marshall Plan, to which it was the logical sequel.

élever ainsi le niveau de vie de la grande majorité de la population du monde. Ces représentants attendaient impatiemment le jour où, non seulement les Etats Membres insuffisamment développés enverraient des délégations auprès de l'Organisation des Nations Unies pour examiner la signification théorique et la portée de l'Article 55, mais aussi le jour où l'Organisation des Nations Unies, à son tour, enverrait des délégations et des missions dans les pays insuffisamment développés pour aider à mettre en œuvre l'Article 55.

Depuis ce premier débat au sein du Conseil, débat assez animé d'ailleurs, la délégation du Liban n'a cessé de jouer un rôle de premier plan dans les discussions que l'Organisation des Nations Unies a consacrées au développement économique. Au cours de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale, au sein de laquelle les Etats Membres représentant les régions insuffisamment développées du globe constituent la majorité, c'est la délégation du Liban qui a présenté le premier projet de résolution sur l'assistance technique qu'ait adopté l'Assemblée [résolution 52 (I)]. Par la résolution 200 (III), l'Assemblée générale a fait par la suite un premier grand pas en avant dans le domaine de l'assistance technique en vue du développement économique.

Cette question a également été examinée avec un soin particulier par les institutions spécialisées intéressées, dont certaines, et notamment l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, ont déjà fourni de l'aide aux pays insuffisamment développés et ont acquis une expérience précieuse de l'étude des problèmes qui se posent. L'orateur rappelle en outre qu'au cours des longs débats consacrés à l'étude minutieuse de la Charte de l'Organisation internationale du commerce, c'est surtout sur la question du développement économique et des mesures de politique commerciale susceptibles de faciliter ce développement que les avis se sont partagés.

Au cours des trois dernières années, le Conseil s'est principalement occupé de l'examen des principes et des buts du développement économique. Si, comme l'a déclaré le représentant des Etats-Unis, on est enfin entré dans la phase des réalisations pratiques, le Conseil n'a pas lieu d'estimer que les débats et les désaccords enregistrés dans le passé ont été vains; bien au contraire, ils ont permis de préciser la nature des principaux problèmes et les difficultés essentielles.

Le Président Truman, en proclamant, sans équivoque possible, dans une déclaration historique, que son « programme nouveau et hardi » d'assistance aux pays insuffisamment développés était l'un des éléments essentiels de la politique étrangère des Etats-Unis, a inauguré la phase actuelle des mesures concrètes. Beaucoup ont alors espéré que le Gouvernement des Etats-Unis, ayant donné son appui à un programme collectif d'assistance, qui serait mis en œuvre par l'Organisation des Nations Unies et les institutions spécialisées, l'on pouvait considérer comme acquis que le pays le mieux placé mettrait les ressources nécessaires au service de la réalisation de ce programme. Cet espoir a été encouragé par l'accueil chaleureux fait au message du Président Truman par la presse américaine, qui a qualifié ce plan de plus important encore — en raison de ses possibilités à long terme — que le plan Marshall, dont il prend logiquement la suite.

At the eighth session of the Council, the United States representative had made an important statement¹ which, although it had contained no definite proposals for a programme of technical assistance or for any action on the question of a parallel flow of capital, had provided a basis for the formulation of definite proposals for technical assistance.

In pursuance of resolutions 179 (VIII) and 180 (VIII) adopted by the Council at its eighth session, the Secretary-General had submitted, first, the report originally suggested by the Chilean delegation on methods of financing economic development (E/1333) and, secondly, the report setting forth a comprehensive plan for an expanded co-operative programme of technical assistance for economic development through the United Nations and its specialized agencies (E/1327/Add.1). It was necessary clearly to recognize the difference between the two reports and to note that, while the Council might be in a position at that time to take action for practical implementation of a technical assistance programme, it was not in a position to implement plans for the financing of projects of economic development which that programme might entail.

In that connexion, he emphasized that the Lebanese delegation had always been convinced, and remained convinced, that technical assistance could not produce fruitful results without actual capital investment during the process of economic development. Financial assistance, in fact, was the more important factor, since it necessarily led to the provision of the technical knowledge essential to the success of the undertakings in which capital was to be invested, while technical assistance did not necessarily lead to the investment of capital. Both were necessary but financial assistance was the more important.

It might be argued that the value of technical assistance lay in the fact that it prepared the ground for the international flow of capital. There were, however, other and more important factors determining that flow: factors such as risks, returns on investment, convertibility of profits, and the general state of economy and of capital accumulation in the developed countries. It might be argued that technical assistance would promote the investment of domestic capital in the under-developed countries. The documentation submitted by the Secretary-General, however, showed that, from a realistic point of view, there was little ground for such hope. Domestic capital investment was taking place all the time to the limited extent of available resources. Any mobilization of domestic capital on a sufficient scale would require important changes in the economic and social systems of the under-developed countries.

He would not enter into a dispute on the proportion of investment in under-developed countries which might be made from domestic capital sources. The figures in document E/1333, appendix I, were no sure guide, in view of the inadequacy

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council*, fourth year, eighth session, 251st meeting.

A la huitième session du Conseil, le représentant des Etats-Unis a fait une importante déclaration¹ qui a permis de formuler par la suite des propositions précises, en vue de l'assistance technique, bien qu'il n'ait lui-même présenté aucun plan précis de programme d'assistance technique, ni proposé de mesures concrètes en ce qui concerne le financement, toute assistance technique devant s'accompagner d'une aide financière.

En application des résolutions 179 (VIII) et 180 (VIII) adoptées par le Conseil à sa huitième session, le Secrétaire général a soumis, d'abord, le rapport dont l'initiative revient à la délégation du Chili, sur les méthodes permettant de financer le développement économique (E/1333), et ensuite, le rapport exposant un plan d'ensemble en vue de l'élaboration d'un programme élargi d'assistance technique pour le développement économique par les soins de l'Organisation des Nations Unies et de ses institutions spécialisées (E/1327/Add.1). Il est nécessaire de bien distinguer entre ces deux rapports du Secrétaire général et de noter que, si le Conseil est peut-être à même, à l'heure actuelle, de prendre des mesures en vue de l'application pratique d'un programme d'assistance technique, il n'est pas en mesure de mettre en œuvre les plans de financement des projets de développement économique que ce programme pourrait comporter.

A cet égard, l'orateur souligne que la délégation du Liban a toujours été et reste convaincue que l'assistance technique ne peut donner de résultats utiles sans investissements effectifs de capitaux au cours du développement économique même. A vrai dire, l'aide financière est le facteur essentiel, car elle mène nécessairement à la communication des connaissances techniques indispensables au succès des entreprises dans lesquelles les capitaux doivent être investis, alors que l'assistance technique ne mène pas nécessairement à l'investissement de capitaux. L'une et l'autre sont nécessaires, mais l'assistance financière est la plus importante.

Certains pourront faire valoir que l'intérêt de l'assistance technique réside dans le fait qu'elle ouvre la voie à la circulation internationale des capitaux. Cependant, d'autres facteurs plus importants encore déterminent ces mouvements de capitaux, comme, par exemple, les risques, les revenus provenant des investissements, la convertibilité des bénéfices et l'état général de l'économie, et le taux de la formation du capital dans les pays développés. On peut soutenir aussi que l'assistance technique favorisera l'investissement des capitaux nationaux dans les pays insuffisamment développés. Or, la documentation présentée par le Secrétaire général montre que, si l'on se place d'un point de vue réaliste, cet espoir n'est guère fondé. L'investissement de capitaux nationaux reste toujours dans les limites des ressources disponibles. Pour rendre possible une telle mobilisation des capitaux, et pour qu'elle ait une ampleur suffisante, il faudrait que des changements importants soient opérés dans la structure économique et sociale des pays insuffisamment développés.

L'orateur n'a pas l'intention d'entamer une discussion sur la proportion des investissements dans les pays insuffisamment développés qui pourrait provenir des sources nationales de capitaux. Les chiffres fournis dans l'annexe I au document

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, quatrième année, huitième session, 251^e séance.

of available data. That document, however, brought out clearly the great and significant gap between the estimated investment needs of the developed regions (\$106 thousand million) and those of the under-developed regions (\$66.6 thousand million) over the next four years. The difference between capital investment actually made in the developed countries and that actually made in the under-developed countries would be even greater. Inequality of development was, next to internal inequality of wealth, the most important social or economic problem of the age.

He repeated that capital investment was the very essence of economic development. No amount of technical assistance would bring about economic development unless it was followed by investment of capital in productive undertakings. In so far as technical assistance helped to improve methods of production, it necessarily involved the use of new capital in various forms.

The international movement of capital, moreover, was also important to the developed countries themselves. He recalled that in his *Economic Report to Congress*, submitted on 12 July 1949, the President of the United States had pointed out that the expansion of foreign investment, by making more dollars available directly to the under-developed countries and indirectly to the capital-goods-exporting countries of Europe, would improve the rest of the world's ability to buy from the United States. The President had added that the expansion of technical assistance would stimulate foreign investment by assisting countries needing capital for development to translate their aspirations into concrete projects, by creating new productive investment opportunities and by increasing the private investor's knowledge of those that already existed; it would be supplemented by the strong support of the United States for an expansion in the development activity of the International Bank for Reconstruction and Development. The President of the Council had drawn attention to statements in the *World Economic Report* and the *Economic Survey of Europe* to the effect that exports of capital goods from the developed countries would be increased by a flow of capital investment to the under-developed countries. The cumulative process of capital investment and increased production in the under-developed countries would lead to a cumulative increase of the developed countries' exports, not only of capital goods but also of manufactured consumer goods.

Large-scale export of capital also provided one method of preventing or delaying the onset of economic depression, since it would allow the rate

E/1333 ne fournissent pas d'indications sûres, en raison de l'insuffisance des données dont on dispose ; mais ce document indique clairement l'écart important et significatif entre le chiffre de 106 milliards de dollars, auquel on évalue les besoins d'investissement des régions développées, et celui de 66 milliards 600 millions qui représente les besoins d'investissements des régions insuffisamment développées pendant les quatre années à venir. La différence entre les investissements de capitaux effectivement réalisés dans les pays développés et les investissements effectivement réalisés dans les pays insuffisamment développés serait plus considérable encore. L'inégalité du développement constitue, après la répartition inégale des richesses dans chaque pays, le problème économique et social le plus important de notre temps.

Le représentant du Liban répète que l'investissement de capitaux est la substance même du développement économique. Aucune assistance technique, si importante qu'elle soit, ne saurait assurer le développement économique d'un pays, à moins d'être suivie d'investissements de capitaux dans des entreprises productives. Dans la mesure où l'assistance technique contribue à améliorer les méthodes de production, elle implique nécessairement l'utilisation de nouveaux capitaux sous des formes diverses.

En outre, les mouvements internationaux de capitaux présentent aussi une grande importance pour les pays développés eux-mêmes. L'orateur rappelle que, dans le *Rapport sur la situation économique* qu'il a présenté au Congrès le 12 juillet 1949, le Président des Etats-Unis a souligné que l'accroissement des investissements à l'étranger, qui aurait pour effet de mettre plus de dollars directement à la disposition des pays insuffisamment développés et indirectement à la disposition des pays européens exportateurs de biens d'équipement, permettrait au reste du monde d'acheter davantage aux Etats-Unis. Le Président a ajouté qu'en donnant plus d'ampleur à l'assistance technique l'on stimulerait les investissements à l'étranger en aidant les pays qui ont besoin de capitaux pour leur développement, à traduire leurs aspirations en projets concrets, en créant de nouvelles possibilités d'investissements productifs, et en permettant aux capitalistes privés de mieux connaître les possibilités qui existent déjà ; à cette assistance s'ajouterait l'appui vigoureux des Etats-Unis au développement des activités de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement. Le Président du Conseil a appelé l'attention du Conseil sur les constatations du *Rapport sur l'économie mondiale* et de l'*Etude sur la situation économique de l'Europe*, qui tendent à montrer que des investissements de capitaux dans les pays insuffisamment développés auraient pour effet d'augmenter les exportations de biens d'équipement en provenance des pays développés. Les investissements de capitaux et l'accroissement de la production dans les pays insuffisamment développés, par leur progression constante, entraîneront, pour les pays développés eux-mêmes, un accroissement constant des exportations non seulement de biens d'équipement, mais aussi de produits manufacturés destinés à la consommation.

Des exportations massives de capitaux fournissent en outre un moyen d'empêcher ou de retarder l'avènement d'une dépression économique, en con-

of capital accumulation to be maintained when opportunities for profitable capital investment became limited, as a result of a relative insufficiency of effective demand in the advanced countries. That the expansion of foreign investment was called for by United States domestic economic policy had also been clearly recognized by the President of that country in the "Economic Report to Congress".

He could not share the United States representative's optimism regarding the willingness of private investors, in the existing state of world affairs, and even at the prevailing level of economic activity, to take the necessary risks involved in investment in under-developed countries. The International Bank for Reconstruction and Development had also been suggested as a source of international capital for investment in such countries. It was generally recognized, however, that the Bank had so far made only a limited contribution to economic development. Indeed, the Bank itself took the position that its development loans had been limited by the number of economically sound projects presented to it. However, even if the Bank were in future able to provide more development loans, it would still be unable to cope with the growing financial needs of the under-developed countries. The Bank, which depended on private investors for the greater part of its lending resources, was subject to the same basic limitations as governed private banks and private capital in general. For those reasons a truly bold plan for international financing of the programme of economic development at governmental level was necessary.

He turned next to the plan for an expanded co-operative programme of technical assistance presented in the Secretary-General's report (E/1327/Add.1). To consider first the scale of the programme, it was estimated that expenditure by the United Nations and the specialized agencies would amount to about \$36 million in the first year, and to \$50 million in the second year. He recalled that, during the eighth session of the Council, informed American Press reports had spoken of a plan involving the expenditure of \$100 million. The United States representative had suggested at the current session that expenditure for the first year should be scaled down to between \$15 million and \$25 million, in view of the limits imposed by the availability of experts and technicians and the amounts that Member Governments were likely to contribute. He would comment on only the first of those limiting factors. The difficulties and delays in recruiting personnel might postpone the starting-date for implementation of the programme, but would not necessarily affect its scale. As for the alleged actual shortage of experts and technicians, he pointed out that not all the personnel required would need to be of the highest calibre, and that the United States Press, for example, was then commenting on the lack of openings for university graduates; such graduates could easily be trained to become useful members of techni-

tribuant à maintenir le taux de formation du capital, lorsque les occasions offertes aux investissements fructueux de capitaux seront limitées par l'insuffisance relative de la demande effective dans les pays économiquement développés. Que l'accroissement des investissements à l'étranger réponde aux nécessités de la politique économique intérieure des Etats-Unis, c'est un fait qui a aussi été clairement reconnu par le Président de ce pays dans son « Rapport sur la situation économique » qu'il a présenté au Congrès.

Le représentant du Liban ne partage pas l'optimisme du représentant des Etats-Unis et ne pense pas, comme lui, que les détenteurs de capitaux privés, dans l'état actuel de la situation mondiale, et même au niveau actuel de l'activité économique mondiale, seront tout disposés à accepter les risques que comportent nécessairement les investissements dans les pays insuffisamment développés. On a également suggéré que la Banque internationale pour la reconstruction et le développement pourrait être une source de capitaux internationaux pour les investissements dans ces pays. Cependant, on sait que la Banque n'a contribué, jusqu'ici, que d'une façon limitée au développement économique. La Banque elle-même a posé en fait que ses prêts aux fins de développement ont été limités par le petit nombre de projets valables en bonne économie qui lui ont été soumis. Toutefois, même si, à l'avenir, la Banque était en mesure d'accorder plus de prêts en vue du développement, elle serait encore incapable de faire face aux besoins financiers croissants des pays insuffisamment développés. La Banque, dont les disponibilités proviennent pour la majeure partie des investissements privés, est soumise aux mêmes limitations fondamentales que les banques privées et les capitaux privés en général. Pour ces raisons, il est indispensable d'établir à l'échelon gouvernemental un plan véritablement hardi en vue du financement international du programme de développement économique.

L'orateur en vient ensuite à parler du programme élargi d'assistance technique collective présenté dans le rapport du Secrétaire général (E/1327/Add.1). Pour ce qui est, d'abord, de l'ampleur du programme, on a estimé que les dépenses de l'Organisation des Nations Unies et des institutions spécialisées s'élèveraient à 36 millions de dollars environ pour la première année et à 50 millions de dollars pour la deuxième année. L'orateur rappelle qu'au cours de la huitième session du Conseil, des journaux américains bien informés ont parlé d'un plan entraînant des dépenses d'un montant de 100 millions de dollars. Le représentant des Etats-Unis a demandé à la présente session que les dépenses pour la première année soient ramenées à un chiffre qui se placerait entre 15 et 25 millions de dollars, vu le nombre limité d'experts et de techniciens dont on dispose et les sommes que les Gouvernements des Etats Membres verseront vraisemblablement. Le représentant du Liban ne s'étendra que sur le premier de ces facteurs limitatifs. Les difficultés auxquelles se heurtera le recrutement du personnel et les retards qui en résulteront pourront avoir pour effet de différer la date de la mise en œuvre du programme, mais son ampleur ne s'en trouvera pas nécessairement affectée pour autant. Quant à la prétendue pénurie d'experts et de techniciens, l'orateur fait remarquer que tout le personnel nécessaire ne doit pas être obligatoirement

cal assistance missions to the under-developed countries.

If the problem were viewed from the standpoint of the under-developed countries, the proposed technical assistance programme appeared very meagre indeed when compared to their tremendous natural resources, vast territories and countless inhabitants. On the conservative estimate that a thousand million people would benefit from the technical assistance programme, the *per capita* expenditure by the United Nations proposed in the Secretary-General's report would amount to about 4 cents per annum. To reduce the scale of the programme by about half, as the United States representative proposed, would so limit it that it would barely scratch the surface of the vast problem of under-development. Results would be deferred not for decades, but for centuries, and public interest would decline accordingly.

The Lebanese delegation would, of course, be willing to co-operate in the formulation and execution of any technical assistance programme, no matter how limited it might be. It was, however, important to realize that no spectacular results could be expected from so modest a programme. The Council should be realistic and cherish no illusions about the extent to which it was coping with the vast problem of the economic under-development of the greater part of the world.

He wished to comment on the kind of technical assistance required and where it should be given.

There was a tendency to regard technical assistance as consisting merely of advice to the Governments of under-developed countries and of technical training of Government personnel in various fields of development. His country, which had some experience in that connexion, considered advice as the least important kind of assistance; reports of foreign advisers, however valuable, somehow tended to remain buried deep in Government files. The most important type of assistance was that given in the field to those actually engaged in the execution of development projects, whether national or of more limited scope. He therefore considered it absolutely essential to provide not only experts and technicians, but also tools, instruments and materials with which they could impart their technical knowledge to the peoples of the under-developed countries, and he regretted that the Secretary-General's report contained no estimate of the cost of such very necessary equipment. After the foreign technical missions had departed, that equipment could be left behind to make possible a wider dissemination of the technical knowledge necessary for its use. Otherwise there was a danger that the technical missions would leave behind them little concrete evidence of their beneficent activities.

du niveau le plus élevé, et que la presse américaine, par exemple, parle actuellement du manque de débouchés qui s'offrent aux diplômés des universités; ceux-ci pourraient facilement recevoir la formation qui leur permettrait de faire utilement partie des missions d'assistance technique dans les pays insuffisamment développés.

Si l'on considère le problème du point de vue des pays insuffisamment développés, le programme d'assistance technique envisagé apparaît véritablement bien mince eu égard aux immenses ressources naturelles, aux vastes territoires et à la population innombrable de ces pays. A supposer, ce qui est sûrement en deçà de la vérité, qu'un milliard d'individus pourraient bénéficier du programme d'assistance technique, la dépense par habitant qui incomberait à l'Organisation des Nations Unies, suivant le rapport du Secrétaire général, se chiffrerait à environ 4 cents par an. Réduire l'importance du programme de moitié environ, comme le propose le représentant des Etats-Unis, équivaut à le restreindre tellement qu'il n'aiderait guère à résoudre le vaste problème de l'insuffisance du développement économique. L'on ne pourrait en attendre de résultats non pas avant des dizaines d'années mais des siècles, et l'intérêt de l'opinion publique diminuerait à mesure.

La délégation du Liban est évidemment disposée à collaborer à l'élaboration et à l'exécution de tout programme d'assistance technique, si limité qu'il puisse être. Il faut, cependant, bien se rendre compte qu'aucun résultat spectaculaire ne saurait être attendu d'un programme aussi modeste. Le Conseil doit faire preuve de réalisme et n'entretenir aucune illusion quant à la portée des mesures qu'il prendra pour résoudre le vaste problème de l'insuffisance du développement économique de la plus grande partie du globe.

L'orateur tient à présenter quelques observations au sujet du type d'assistance technique nécessaire et du lieu où elle devrait être apportée.

On a tendance à considérer l'assistance technique comme consistant simplement en conseils donnés aux Gouvernements des pays insuffisamment développés et en formation technique de spécialistes dans les différents domaines du développement. Le Liban, qui a quelque expérience en la matière, considère que les conseils donnés sont la moins importante des formes d'assistance; les rapports des conseillers étrangers, pour utiles qu'ils soient, restent souvent ensevelis dans les dossiers des Gouvernements. Le type le plus important d'assistance est celle qui est donnée sur place à ceux qui sont directement chargés de l'exécution des projets de développement nationaux ou de portée plus limitée. Aussi l'orateur estime-t-il qu'il est absolument indispensable de fournir non seulement des experts et des techniciens, mais également l'outillage, les instruments et les matériaux qui leur permettront de transmettre ensuite leurs connaissances techniques à la population des pays insuffisamment développés, et il regrette que le rapport du Secrétaire général ne contienne aucune estimation du coût de cet équipement, si nécessaire pourtant. Après le départ des missions techniques étrangères, cet équipement pourra rester sur place, de façon à permettre une plus large diffusion des connaissances techniques nécessaires à son utilisation. Sinon, les missions techniques risquent de ne laisser derrière elles que peu de traces durables de leurs activités bienfaisantes.

With regard to the place where technical assistance should be given, he felt that there was a tendency to attach undue importance to the training of nationals of under-developed countries in the advanced countries. Not much more could be done than was already being done in that respect. The most important service which the United Nations and the specialized agencies could render to the under-developed countries was to give practical assistance in the solution of development problems in the actual locality where the development was to take place and where local considerations could be duly taken into account. He therefore considered that the best method would be for the United Nations and the specialized agencies, singly or jointly, to establish technical assistance centres in every under-developed country or region. For example, his Government would welcome the establishment in Lebanon, by the Food and Agriculture Organization and the World Health Organization, of a centre for technical assistance in the vital fields of agriculture and rural health; that centre could assist not only Lebanon, but also the neighbouring countries in which similar problems existed.

He would not comment on the organization of the technical assistance programme at that stage. As for the procedure to be followed by the Council, it should be the most expeditious and efficacious that could be devised. However, he did not think that a small technical committee to examine the technical details of the programme during the ninth session would be appropriate. Matters of policy should be discussed by the Economic Committee, so that no delegation would be excluded from participation in the study of so important a question at that stage.

In conclusion, he would only state that great hopes had been raised among the Governments and peoples of the under-developed countries, who were beginning to plan for their own salvation and were awaiting the results of the Council's deliberations with the greatest interest. The United Nations could not afford, for its own sake and for that of the world, to disappoint the hopes that millions had fixed on it.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) stated that his delegation had considered very carefully the documentation submitted by the Secretary-General on the question of technical assistance to under-developed countries and had listened attentively to the various statements so far made to the Council.

He was bound to state that his delegation was of the opinion that, so far, there had been no concrete programme of technical assistance before the Council, doubtless because of the short time that had elapsed since April 1949, when the Secretariat had been entrusted with the task of preparing a report. He believed that certain other delegates had expressed similar views. The Secretariat report (E/1327/Add.1) contained neither conclusions nor a resumé, and consisted solely of a collection of reports from various organizations.

En ce qui concerne l'endroit où cette assistance technique devrait être fournie, l'orateur estime qu'on a tendance à attacher une importance excessive à la formation, dans les pays développés, des ressortissants des pays insuffisamment développés. On ne peut guère aller au delà de ce qui se fait déjà dans ce domaine. Le service le plus important que l'Organisation des Nations Unies et les institutions spécialisées puissent rendre aux pays insuffisamment développés, c'est d'aider de façon pratique à la solution des problèmes que pose le développement là même où ce développement doit se faire et où l'on peut dûment tenir compte des conditions locales. Aussi estime-t-il que la meilleure méthode consisterait, pour l'Organisation des Nations Unies et les institutions spécialisées, agissant séparément ou conjointement, à créer des centres d'assistance technique dans chaque pays ou dans chaque région insuffisamment développés. Ainsi le Gouvernement du Liban accueillerait avec faveur la création au Liban, par l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture et l'Organisation mondiale de la santé, d'un centre technique dans les domaines essentiels de l'agriculture et de l'hygiène rurale; ce centre pourrait être utile non seulement pour le Liban, mais aussi pour les pays voisins où se posent des problèmes du même ordre.

Le délégué du Liban n'a pas d'observation à faire, au stade actuel du débat, quant à l'organisation même du programme d'assistance technique. Pour ce qui est de la procédure que le Conseil entend adopter, elle devrait être aussi expéditive et efficace que possible. Toutefois, il ne croit pas qu'il soit opportun de constituer un comité technique restreint chargé de l'examen des détails techniques du programme au cours de la neuvième session. Les questions de principe doivent faire l'objet d'une discussion au sein du Comité économique, afin qu'aucune délégation ne soit empêchée de participer à l'étude d'une question aussi importante, au stade actuel du débat.

Pour conclure, il tient seulement à déclarer que de grands espoirs sont nés parmi les Gouvernements et les peuples des pays insuffisamment développés, qui commencent à préparer des plans pour leur propre salut et attendent avec le plus grand intérêt les résultats des délibérations du Conseil. L'Organisation des Nations Unies, tant dans son intérêt que dans celui du monde, se doit de ne pas décevoir les espoirs que des millions d'individus ont fondés sur elle.

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que sa délégation a examiné de façon très approfondie la documentation présentée par le Secrétaire général sur le problème de l'assistance technique aux pays insuffisamment développés, et écouté avec soin les divers exposés faits jusqu'ici devant le Conseil.

Il est tenu de déclarer que, de l'avis de sa délégation, le Conseil n'a été saisi jusqu'ici d'aucun programme concret d'assistance technique, sans aucun doute en raison du court délai qui s'est écoulé depuis le mois d'avril 1949, date à laquelle le Secrétariat s'est vu confier la tâche de préparer un rapport. Un certain nombre d'autres délégués ont, croit-il, exprimé une opinion analogue. Le rapport du Secrétariat (E/1327/Add.1) ne contient ni conclusions ni résumé de la question, et il ne consiste qu'en un assemblage des rapports de diverses organisations.

His delegation was ready to make several suggestions. He would support a proposal that the question be further considered by the Economic Committee, which could submit a report, before the close of the current session, containing concrete proposals for action by the Council. He agreed that the Committee would have a difficult task, in view of the short time at its disposal, but the attempt should be made.

Referring to the practical proposals made during the debate, he recalled that the United States representative had suggested that an international conference should be convened and that some new international organ for technical assistance should be set up. The Soviet Union delegation considered that the present machinery of the United Nations and the specialized agencies was already sufficiently complex, and that existing organs for international co-operation could furnish the United Nations with all the technical information required. With regard to the advantages of a single fund to finance the technical assistance programme, he believed that that question had not yet been sufficiently studied. On the whole, he inclined to the view that each of the specialized agencies should continue to provide what assistance it could within the limits imposed by its terms of reference and budget. Ample scope would still be left to the Council, which had been entrusted by the General Assembly with overall responsibility for the programme. All those organizational matters, however, could be studied by the Economic Committee, which could report on them to the Council at the current session.

The question of the economic development of under-developed countries was of great importance. His Government was in favour of granting extensive technical and economic assistance, bearing in mind that it should be directed to the internal development of the under-developed countries and territories, especially in respect of their national industries and agriculture. It should also contribute to their national development and strengthen their economic independence, and must not be made conditional on the grant of military, economic or political privileges to the countries providing assistance. It must, in fact, be in the interests of the under-developed countries, and not opposed to their interests.

Such principles might appear obvious. It was, however, necessary to mention them, since experience had shown that the grant of technical assistance was in fact often made subject to strategic, economic, or political conditions.

The Soviet Union's support of a programme for extensive economic assistance to under-developed countries was not confined to words. Despite the devastation suffered during the war, the Soviet Union, thanks largely to its success in reconstructing its economy, had in recent years been giving economic and technical assistance to several other countries less advanced than itself. It was even willing to do more than it was doing already. Its agreements with Bulgaria and Roumania provided for assistance in the construction of new plants and the production of new equipment, both for agriculture and industry. In addition, the Soviet Union was interested in broadening techno-

La délégation de l'Union soviétique est prête à faire plusieurs suggestions. L'orateur donnera son appui à la proposition tendant à renvoyer pour examen plus approfondi cette question au Comité économique ; celui-ci pourrait présenter, avant la clôture de la présente session, un rapport contenant des recommandations concrètes au sujet des mesures que le Conseil devrait prendre. Il reconnaît que le Comité n'aura pas la tâche facile, étant donné le peu de temps dont il dispose ; mais il a pour devoir d'essayer.

Se référant aux propositions pratiques faites au cours du débat, il rappelle que le représentant des Etats-Unis a proposé la convocation d'une conférence internationale et la création d'un organisme international nouveau pour l'assistance technique. La délégation de l'Union soviétique estime que les rouages actuels de l'Organisation des Nations Unies et des institutions spécialisées sont déjà assez complexes et que les organismes existants de coopération internationale sont à même de fournir à l'Organisation des Nations Unies tous les renseignements techniques nécessaires. Pour ce qui est des avantages d'un fonds unique pour le financement du programme d'assistance technique, il croit que cette question n'a pas encore été étudiée de façon assez approfondie. Dans l'ensemble, il incline à penser que chacune des institutions spécialisées devraient continuer à donner l'assistance qu'elle peut fournir dans les limites que lui imposent son mandat et son budget. Le Conseil, à qui l'Assemblée générale a confié la responsabilité de l'ensemble du programme, aurait là une tâche bien assez vaste. Quoi qu'il en soit, toutes ces questions d'organisation peuvent être étudiées par le Comité économique, qui pourra présenter à ce sujet un rapport au Conseil durant la présente session.

La question du développement économique des pays insuffisamment développés est d'une importance considérable. Son Gouvernement est favorable à l'octroi d'une large assistance technique et économique en ne perdant pas de vue qu'elle doit contribuer au développement intérieur des pays et des territoires insuffisamment développés, et notamment de leurs industries et de leur agriculture nationales. Elle doit également contribuer à leur développement national, affermir leur indépendance économique et ne pas être subordonnée à l'octroi de privilèges d'ordre militaire, économique ou politique aux pays fournissant cette aide. En fait, elle doit répondre aux intérêts des pays insuffisamment développés et non pas s'opposer à ces intérêts.

Ces principes peuvent paraître évidents. Toutefois, il n'est pas inutile de les rappeler, l'expérience ayant montré que l'octroi de l'assistance technique est souvent subordonné à des conditions d'ordre stratégique, économique ou politique.

L'appui que l'Union soviétique donne à un vaste programme d'assistance économique aux pays insuffisamment développés n'est pas seulement verbal. Malgré les dévastations dont elle a souffert pendant la guerre, l'Union soviétique, grâce surtout au succès de la reconstruction de son économie, apporte depuis quelques années une aide économique et technique à plusieurs autres pays moins avancés qu'elle. Elle est même prête à faire plus qu'elle ne fait déjà. Aux termes des accords qu'elle a conclus avec la Bulgarie et la Roumanie, elle leur prêterait aide pour la construction de nouvelles usines et pour la production d'équipement nouveau tant pour l'agriculture que pour l'indus-

logical co-operation. Thus, for example, the technical assistance agreements concluded by the Soviet Union with Czechoslovakia and Poland included provision for the reciprocal exchange of technical knowledge. It was not only in theory, therefore, that the Soviet Union supported an expanded programme of assistance to the countries which needed it.

If the Soviet Union was in a position to assist other countries so soon after its recovery from the effects of foreign occupation, that was surely evidence that its ability to participate in the general programme of technical assistance would increase with each succeeding year. Already his country could manufacture every piece of machinery, however complex, that was required for agricultural and industrial development.

He pointed out that the Secretary-General's report on technical assistance (E/1327/Add.1) was based on the thesis, enunciated on page 3, that the rate of technological progress had been too slow in a number of regions and that economic development was unbalanced and uneven. It was also stated, on the same page, that the United Nations and the specialized agencies had an unparalleled opportunity to assist under-developed countries to take advantage of modern techniques, and so to help them to achieve balanced economic development. The report described the backward economic conditions prevailing in under-developed countries in terms that made a deep impression and confirmed the need for a programme of technical assistance.

To prepare a sound programme, it was necessary to understand the exact nature and causes of under-development. The French representative had pointed out that, while all highly developed countries had developed in approximately the same way, under-developed countries had remained backward in varying degrees and individual respects. For that reason he condemned the tendency of certain representatives to ignore the economic and cultural differences between the under-developed countries, and to approach their very varied problems as if there were only one uniform type of under-developed area.

It was necessary, for example, to give separate consideration to the many under-developed areas which were colonies, semi-colonies, or dependent territories. All those regions had certain features, to ignore which would be to defeat any possibility of a realistic approach to the problem.

He could not agree with the French representative that colonies and dependent territories had, in the past, received sufficient and effective assistance from the metropolitan Powers responsible for them. In his delegation's view, the colonial policies of the United Kingdom, France and the United States of America lay at the root of the under-development which prevailed in those areas at the present time. If areas which were as rich in natural resources as China, India and Indo-China, and which had enjoyed a high level of cultural and, indeed, of economic development in the past,

En outre, l'Union soviétique s'attache à rendre toujours plus large la coopération sur le plan technique. Ainsi, les accords d'assistance technique conclus par l'Union soviétique avec la Tchécoslovaquie et la Pologne contiennent également des dispositions prévoyant l'échange réciproque des connaissances techniques. Ce n'est donc pas seulement en théorie que l'Union soviétique donne son appui à un programme élargi d'assistance aux pays qui en ont besoin.

Si l'Union soviétique s'est trouvée en mesure de prêter son concours à d'autres pays si vite après s'être remise des effets de l'occupation étrangère, ceci prouve certainement que son aptitude à participer au programme général d'assistance technique ne fera que croître d'année en année. Déjà son pays est capable de fabriquer n'importe quel outillage nécessaire au développement agricole et industriel, si complexe qu'il soit.

L'orateur fait remarquer que le rapport du Secrétaire général sur l'assistance technique (E/1327/Add.1) est fondé sur cette thèse, développée à la page 3, que le progrès technique a été trop lent dans un certain nombre de régions, et que le développement économique des différents pays n'est ni équilibré ni égal. Le rapport établit à la même page que l'Organisation des Nations Unies et les institutions spécialisées ont une occasion sans précédent d'aider les pays insuffisamment développés à tirer parti des techniques modernes et de les aider par là même à s'acheminer vers un développement économique équilibré. Le rapport décrit aussi l'état arriéré de l'économie des pays insuffisamment développés en des termes qui font une impression profonde et confirment la nécessité d'un programme d'assistance technique.

Pour élaborer un programme judicieux, il est indispensable de bien comprendre la nature et les causes exactes de l'insuffisance du développement. Le représentant de la France a fait observer que, si tous les pays très développés le sont approximativement de la même manière, les pays insuffisamment développés sont restés tels à des degrés divers et chacun à sa façon. C'est pourquoi il s'inscrit en faux contre la tendance qu'ont certains représentants à ne pas tenir compte des différences économiques et culturelles existant entre les pays insuffisamment développés et à aborder les problèmes très divers qui se posent pour eux, comme s'il n'y avait qu'un seul type uniforme de régions insuffisamment développées.

Il importe, par exemple, d'étudier séparément le cas de nombreuses régions insuffisamment développées qui sont des territoires coloniaux, semi-coloniaux ou dépendants. Toutes ces régions possèdent certaines caractéristiques qu'il n'est pas permis d'ignorer, si on ne veut pas vouer à l'échec toute tentative visant à étudier le problème de manière réaliste.

M. Arutiunian ne saurait admettre, avec le représentant de la France, que, dans le passé, les colonies et les territoires sous dépendance ont reçu une aide suffisante et efficace des Puissances métropolitaines qui en avaient la charge. De l'avis de sa délégation, la politique coloniale du Royaume-Uni, de la France et des Etats-Unis est la raison du développement insuffisant dont souffrent à l'heure actuelle ces régions. Si des régions aussi riches en ressources naturelles que la Chine, l'Inde et l'Indochine, qui ont connu dans le passé un niveau élevé de développement culturel et, à vrai dire,

were at present in a state of under-development, the responsibility rested with the colonial Powers.

The view had been expressed before the Council, in the Economic Commission for Europe, and elsewhere, that any plan for technical assistance to under-developed countries should take into account world market demand. In other words, technical assistance should be granted in such a way as to develop only those industries in the under-developed countries which could export goods needed by the countries providing the assistance. That view left out of account the fact that one of the fundamental weaknesses in the economic structure of the under-developed countries was their dependence on exports to the more highly developed countries. It was, however, reflected in the Secretary-General's report, on page 20 of which it was stated that the increasing inter-dependence of the different countries of the world made it particularly necessary that a country preparing its plans for future development should take into account not merely its own resources and potentialities but also the state of affairs in other countries and the plans of other Governments. He recalled that the United States representative, at the seventh session of the Council, had expressed the view¹ that the development of national industries was unnecessary where the goods produced by those industries could be imported as cheaply from abroad; he had suggested that the Latin-American farmer was not concerned with the origin of his farm equipment, provided that its quality was satisfactory. That statement reflected the mentality which envisaged the permanent dependence of the under-developed countries on the more highly developed countries which were, in fact, responsible for under-development. He wished to repeat that the Secretary-General's report and the recommendations it contained reflected the same idea: that the economic development of under-developed areas should be designed to assist the highly-developed countries rather than to develop the resources of those areas *in situ*.

To base a programme of economic assistance on world market conditions would serve only the interests of the capitalist monopolies in a few highly developed countries and would perpetuate their dominating position on the world market.

The reports submitted by the Secretariat often neglected the fact that development of national industries was the most important factor in economic development, and laid emphasis, instead, on such phrases as "technical assistance" or "agricultural development", by which was meant not the increase of crops consumed in the under-developed countries themselves, but that of crops for export to the highly-developed capitalist countries.

The real views of a number of representatives on that question had been expressed by the United States representative at the eighth session, when he had said² that the industrialization of under-developed countries should not be given the highest

économique, sont à présent insuffisamment développées, c'est aux Puissances coloniales que la responsabilité en incombe.

On a soutenu devant le Conseil, à la Commission économique pour l'Europe et ailleurs que tout plan d'assistance technique aux pays insuffisamment développés doit tenir compte de la demande sur le marché mondial. En d'autres termes, l'assistance technique doit tendre à ne développer, dans les pays insuffisamment mis en valeur, que les industries capables d'exporter des produits dont ont besoin les pays fournissant l'aide. C'est oublier que l'une des faiblesses fondamentales de la structure économique des pays insuffisamment développés réside dans leur dépendance vis-à-vis des exportations à destination des pays plus développés. Cela ressort pourtant du rapport du Secrétaire général, où l'on peut lire, à la page 21, que l'interdépendance croissante des différents pays du monde oblige un pays donné à préparer ses plans de développement futur, en tenant compte non seulement de ses propres ressources et possibilités, mais encore de l'état de choses existant dans d'autres pays ainsi que des plans d'autres Gouvernements. L'orateur rappelle que le représentant des Etats-Unis a exprimé, à la septième session du Conseil, l'opinion¹ que le développement des industries nationales ne s'impose pas là où les articles produits par ces industries peuvent être importés de l'étranger à aussi bon compte; il a laissé entendre que le cultivateur d'Amérique latine ne se souciait pas de la provenance de son outillage agricole, pourvu qu'il soit de bonne qualité. Cette déclaration reflète bien cette tournure d'esprit qui accepte que les pays insuffisamment développés dépendent toujours des pays plus développés, lesquels sont en fait responsables de cette insuffisance de développement. L'orateur tient à répéter que le rapport du Secrétaire général et les recommandations qu'il contient expriment la même idée, à savoir, que le développement économique des régions insuffisamment développées doit viser à aider les pays très développés plutôt qu'à développer les ressources de ces régions sur place.

Subordonner un programme d'assistance économique à la situation du marché mondial ne servirait que les intérêts des monopoles capitalistes d'un petit nombre de pays supérieurement développés et perpétuerait leur prédominance sur le marché mondial.

Les rapports soumis par le Secrétariat négligent souvent le fait que le développement des industries nationales constitue le facteur le plus important du développement économique; au lieu de cela, ils répètent sans cesse des locutions telles que « assistance technique » ou « développement agricole »; par quoi il faut entendre non pas l'accroissement des récoltes consommées dans les pays insuffisamment développés eux-mêmes, mais l'accroissement de celles qui sont destinées à être exportées dans les pays capitalistes très développés.

Le représentant des Etats-Unis a exprimé la vraie façon de voir d'un certain nombre de représentants, lorsqu'il a déclaré à la huitième session² qu'il ne fallait pas placer au premier rang, dans l'ordre de priorité, l'industrialisation des pays

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council*, third year, seventh session, 210th meeting.

² See *Official Records of the Economic and Social Council*, fourth year, eighth session, 251st meeting.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, troisième année, septième session, 210^e séance.

² Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, quatrième année, huitième session, 251^e séance.

priority. That viewpoint had been echoed recently in an article on colonial development appearing in *The Times*, of 20 July 1949, which had stated that the basis of a prosperous economy in nearly all colonial territories lay in soil conservation and improved methods of agriculture, and that industrial development was only an objective in so far as it harmonized with rural development.

That such had always been the policy of the United States and the United Kingdom Governments was shown by the long-term results of their financial penetration of Latin America. It had been pointed out in the *Economic Survey of Latin America, 1948* (E/CN.12/82, page 59) that manufacturing in Latin America attracted only a small percentage of total foreign investments in that region. In 1943, for example, United States investment in manufacturing in Latin America was only 13 % of the direct investment there. That *Survey* also stated that foreign investment in Latin America was concentrated largely on the processing of raw materials and foodstuffs for export (page 58).

Those policies were no dead letter. Their existence could not be ignored by the Council if it wished the programme of technical assistance to help the under-developed countries themselves.

He turned next to the amount and possible sources of capital needed for the economic development of under-developed countries. The local resources of each under-developed area must be mobilized and, in addition, external economic assistance should be provided. The representatives of certain Latin-American countries maintained that local capital resources were not adequate to finance the development of domestic industry at the desired pace. At the seventh session of the Council, during the debate on the report of the Economic Commission for Latin America, he had asked pertinent questions,¹ such as what proportion of the net profits earned annually by foreign capital invested in Latin America was exported from that area. He regretted that the *Economic Survey of Latin America, 1948* contained no adequate reply to such questions. It was known that many industries in Latin America were almost completely owned by foreign capitalists, particularly North-American capitalists, and that their capital was often an obstacle to industrial development. It had recently been reported that profits amounting to \$100 million were earned annually by United States capital invested in oil companies in Venezuela. What happened to the profits earned by foreign capital invested in Latin America? In order to ascertain the possibilities of accumulating internal capital, it was important to know what happened to the profits on foreign capital invested in under-developed countries. He hoped the next *Economic Survey of Latin America* would provide answers to his questions.

insuffisamment développés. Ce point de vue a récemment trouvé son écho dans un article sur le développement des colonies paru dans le *Times* du 20 juillet 1949, où il est dit que le fondement d'une économie prospère dans la plupart des territoires coloniaux réside dans la conservation du sol et dans des méthodes de culture perfectionnées, et que le développement industriel constitue seulement un objectif dans la mesure où il accompagne le développement agricole.

Que telle a toujours été la politique des Gouvernements des Etats-Unis et du Royaume-Uni, c'est ce qui ressort des résultats à longue échéance de leur pénétration financière en Amérique latine. On peut lire dans l'*Etude sur la situation économique de l'Amérique latine en 1948* (E/CN.12/82, page 59 du texte anglais) qu'en Amérique latine la fabrication de produits manufacturés n'attire qu'un pourcentage réduit du total des investissements étrangers dans cette région. En 1943, par exemple, les investissements des Etats-Unis dans la fabrication de produits manufacturés en Amérique latine ne constituaient que 13 % des investissements directs dans cette région. L'*Etude* indique également que les investissements étrangers en Amérique latine se sont portés dans une large mesure sur le traitement des matières premières et des denrées alimentaires destinées à l'exportation (page 58 du texte anglais).

Cette politique n'est pas restée lettre morte. Le Conseil ne saurait ignorer son existence s'il veut que le programme d'assistance technique aide vraiment les pays insuffisamment développés eux-mêmes.

L'orateur en vient ensuite au problème du montant et des sources éventuelles de capitaux nécessaires au développement économique des pays insuffisamment développés. Il faut mobiliser les ressources locales de chaque région insuffisamment développée et lui fournir en outre une aide économique extérieure. Les représentants de certains pays de l'Amérique latine affirment que les ressources locales de capitaux ne suffisent pas à financer le développement des industries nationales à la cadence voulue. Au cours du débat sur le rapport de la Commission économique pour l'Amérique latine, pendant la septième session du Conseil, l'orateur avait posé des questions précises¹, et, par exemple, celle de savoir quelle proportion des bénéfices nets réalisés chaque année par des capitaux étrangers investis en Amérique latine est exportée en dehors de cette région. Il regrette que l'*Etude sur la situation économique de l'Amérique latine en 1948* ne contienne aucune réponse satisfaisante à ces questions. On sait que de nombreuses industries d'Amérique latine sont presque entièrement entre les mains de capitalistes étrangers — de capitalistes de l'Amérique du Nord surtout — et que leurs capitaux constituent fréquemment un obstacle industriel. L'on a annoncé récemment que des bénéfices s'élevant à 100 millions de dollars sont réalisés chaque année par des capitaux des Etats-Unis investis dans des entreprises pétrolières du Venezuela. Qu'advient-il des bénéfices réalisés par les capitaux investis en Amérique latine? Pour déterminer les possibilités qu'il y a d'accumuler des capitaux d'origine intérieure, il importe de savoir ce qu'il advient des bénéfices réalisés par les capitaux étrangers investis dans les pays insuffisamment développés. L'orateur

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council*, third year, seventh session, 209th meeting.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, troisième année, septième session, 209^e séance.

There were also some data on the Far East which showed that great wealth was created every year in that region, but was exported from it to serve foreign interests. Before the war, about \$150 million left the Dutch East Indies each year for the Netherlands. Before 1940, profits amounting to some \$750 million had been transferred annually, in various forms, from India to the United Kingdom, without any compensatory return. Those facts made it plain that the colonial Powers and monopolies were reaping profits from the under-developed territories which could be used for economic development of those territories. Before drawing up its programme for the development of under-developed countries, the Council should find out what happened to profits currently earned in those countries. There was overwhelming evidence that they went into the pockets of foreign monopolists.

The United States representative had spoken in detail of what he had described as his Government's plan for developing under-developed countries ; but when the President of the United States of America had spoken on the plan, the Press had made it clear that that plan was not altruistic. The conservative Catholic paper *Commonwealth* which, in view of the recent announcements of the head of the Roman Catholic Church, could surely not be said to be a communist publication, had on 3 June 1949 described the plan as a programme of new economic colonialism. The plan reeked of colonial concepts, although colonial exploitation and other matters were concealed behind such phraseology as "technical assistance to under-developed countries". Colonial Powers had always asserted that they were working to help the natives, and indulged in such maudlin cant as "the white man's burden" ; the only difference between the present and the past, so far as colonialism was concerned, was that what had formerly been described as "the white man's burden" had become "Uncle Sam's burden". The United States plan had been described as bold and new. It was neither. It was an old device to cover up the real objective of colonial expansion.

It was interesting to note that, on 6 February 1947, the United Kingdom Government had described its scheme for growing groundnuts in East Africa as the most daring and rational plan worked out to develop under-developed areas and to raise living standards ; it had not added that the plan involved the clearing of extensive forests and the removal of large groups of the native population, and that it was at bottom much the same as other plans for exploiting colonial territories.

The plan of the President of the United States was a very common type of colonial plan. It had been prompted, not by an altruistic desire to help peoples of the under-developed areas, but by desire to find new outlets for United States capital and to enable it to earn great profits. It could not be true that the plan was aimed primarily at raising standards of living in under-developed areas, since it would surely be only right to assume that the United States Government was more interested in

espère que la prochaine *Etude sur la situation économique de l'Amérique latine* répondra à ses questions.

On possède de même certaines données sur l'Extrême-Orient, d'où il ressort que cette région produit chaque année de grandes richesses, mais qu'elles en sont exportées au bénéfice d'intérêts étrangers. Avant la guerre, près de 150 millions de dollars quittaient chaque année l'Indonésie hollandaise pour les Pays-Bas. Avant 1940, des bénéfices allant jusqu'à 750 millions de dollars environ étaient transférés chaque année sous des formes diverses des Indes au Royaume-Uni sans aucune contrepartie. Ces faits prouvent que les Puissances coloniales et les monopoles tirent des territoires insuffisamment développés des bénéfices qui pourraient être utilisés pour le développement économique de ces territoires. Avant de dresser son programme pour la mise en valeur des pays insuffisamment développés, le Conseil devrait s'informer du chemin que prennent les bénéfices actuellement réalisés dans ces pays. On peut dire avec certitude qu'ils vont dans la poche des monopoles étrangers.

Le représentant des Etats-Unis a parlé de façon détaillée de ce qu'il a appelé le plan de son Gouvernement pour le développement des pays insuffisamment développés ; mais lorsque le Président des Etats-Unis d'Amérique a exposé ce plan, la presse n'a pas caché qu'il n'avait rien d'altruiste. Le journal catholique conservateur *Commonwealth* — que l'on ne saurait, à coup sûr, qualifier de publication communiste après les déclarations récentes du chef de l'Eglise catholique romaine — a, le 3 juin 1949, traité ce plan de programme de nouveau colonialisme économique. Ce plan est tout imbu des conceptions colonialistes, bien que l'exploitation coloniale, entre autres choses, s'y cache sous une phraséologie du genre d'« assistance technique aux pays insuffisamment développés ». Les Puissances coloniales ont toujours prétendu qu'elles venaient en aide aux indigènes et elles prennent volontiers un ton larmoyant et hypocrite en parlant, par exemple, du « fardeau de l'homme blanc » ; la seule différence entre le présent et le passé, en matière de colonialisme, c'est que l'ancien « fardeau de l'homme blanc » est devenu « le fardeau de l'Oncle Sam ». On a dit du plan des Etats-Unis qu'il était audacieux et neuf. Il n'est ni l'un ni l'autre. Ce n'est qu'un procédé classique pour dissimuler le but réel de l'expansion coloniale.

Il est intéressant de relever que, le 6 février 1947, le Gouvernement du Royaume-Uni a affirmé que son plan de culture des arachides en Afrique orientale était le plus audacieux et le plus rationnel des plans qui aient jamais été conçus en vue de la mise en valeur des régions insuffisamment développées et de l'élévation du niveau de vie ; il a oublié d'ajouter que ce plan impliquait le défrichage de vastes forêts et le déplacement de groupes importants de populations indigènes, et qu'au fond il ressemblait fort à d'autres plans d'exploitation des territoires coloniaux.

Le plan du Président des Etats-Unis est un plan colonial d'un type très courant. Il a été conçu, non pas dans le désir altruiste de venir en aide aux peuples des régions insuffisamment développées, mais dans celui de trouver de nouveaux débouchés aux capitaux des Etats-Unis pour leur permettre de réaliser de gros bénéfices. Il est impossible de croire que ce plan vise avant tout à élever le niveau de vie des régions insuffisamment développées, car l'on peut à bon droit prendre pour acquis que le

raising the standards of living of the unemployed in the United States of America, who amounted to over 3 millions according to Government estimates, and to 5 millions according to trade union sources. It was clear that United States capitalists were seeking new outlets for their capital in order to earn higher profits, and that the hard kernel of the plan described by the President was the need of United States capitalists to find such an outlet.

During the war, the industrial production and foreign trade of the United States had greatly increased; since 1947, however, the volume of United States exports had been decreasing. Consequently, the United States was faced with the acute problem of finding new markets. He agreed with the representative of Lebanon that the plan put forward by the President of the United States had its origin in United States domestic requirements, and that it in fact constituted a method of avoiding, or at least postponing, an economic depression. Considerable changes had taken place during and since the war in the relative position of the colonial Powers in world markets. The great pre-war colonial Powers of the European Continent had become much weaker and were now themselves economically dependent on the United States of America. Their position in the world market had thus been undermined. At the beginning of the war, the United Kingdom had been the greatest colonial Power, with approximately 500 million people in its colonial territories; there had been a further 68 million people in the colonial territories of France, and there had been considerably more people even in the colonial territories of Portugal than in those of the United States of America. The United Kingdom, France and the Netherlands, the largest pre-war colonial Powers, still retained the bulk of the colonies they had possessed before the war; the existing distribution of colonies was therefore not in keeping with the increase in the power of the United States of America.

The United States Government, with its increased economic power and its surpluses, was attempting to penetrate colonial areas, and the Governments of the United Kingdom, France and the Netherlands were resisting that penetration. The United Kingdom Government was increasing its efforts to develop its colonial territories, although, of course, only to serve its own interests and not those of the colonial territories themselves; the authorities of twenty-one British colonies had recently submitted ten-year plans for economic development, which all formed part of an effort to prevent the penetration of British colonial territories by United States capitalists. The representative of France had said¹ that the technical information centres in French colonies must be left outside any United Nations plan for the economic development of under-developed areas, and that any attempt to bring them within such a plan would be considered by the French Government as unwarranted interference in its domestic affairs. Opposition to United States penetration into colonies had been even more open in the Netherlands; statements had appeared recently in the Press of that country to the effect that United States firms were attempt-

Gouvernement des Etats-Unis s'intéresse davantage à l'amélioration du niveau de vie des chômeurs des Etats-Unis d'Amérique, dont le nombre s'élève à 3 millions selon les estimations du Gouvernement, et à 5 millions selon des renseignements émanant des syndicats. Il est évident que les capitalistes des Etats-Unis sont à la recherche de nouveaux débouchés pour leurs capitaux, afin de réaliser des bénéfices plus élevés, et qu'à l'origine même du plan exposé par le Président se place la nécessité, pour les capitalistes américains, de trouver ces débouchés.

Au cours de la guerre, la production industrielle et le commerce extérieur des Etats-Unis ont considérablement augmenté; mais depuis 1947, le volume des exportations des Etats-Unis diminue. Il en résulte que les Etats-Unis se heurtent au grave problème qui consiste à trouver de nouveaux marchés. L'orateur convient, avec le délégué du Liban, que le plan présenté par le Président des Etats-Unis est dû aux besoins intérieurs des Etats-Unis et qu'il constitue, en fait, un moyen d'éviter, ou tout au moins de retarder, la crise économique. Des changements considérables se sont produits pendant et depuis la guerre dans la position relative des Puissances coloniales sur les marchés mondiaux. Les anciennes grandes Puissances coloniales européennes d'avant guerre sont très affaiblies et dépendent elles-mêmes, économiquement, des Etats-Unis d'Amérique. Leur position sur le marché mondial s'en trouve donc sapée. Au début de la guerre, le Royaume-Uni était la plus grande Puissance coloniale, avec une population de près de 500 millions d'habitants dans ses territoires coloniaux; les territoires coloniaux de la France avaient une population d'environ 68 millions d'habitants, et même les territoires coloniaux du Portugal étaient beaucoup plus peuplés que ceux des Etats-Unis d'Amérique. Le Royaume-Uni, la France et les Pays-Bas — les plus grandes Puissances coloniales d'avant guerre — conservent encore la majeure partie des colonies qu'elles possédaient avant la guerre; la répartition actuelle des colonies ne correspond donc pas à l'accroissement de la puissance des Etats-Unis d'Amérique.

Avec sa puissance économique accrue et ses excédents, le Gouvernement des Etats-Unis cherche à pénétrer dans les territoires coloniaux, et les Gouvernements du Royaume-Uni, de la France et des Pays-Bas résistent à cette pénétration. Le Gouvernement du Royaume-Uni redouble d'efforts pour développer ses territoires coloniaux, mais évidemment dans le seul but de servir ses propres intérêts et non pas ceux des territoires coloniaux eux-mêmes; les autorités de vingt et une colonies britanniques ont récemment présenté des plans décennaux de développement économique qui font tous partie d'un effort pour empêcher les capitalistes des Etats-Unis de pénétrer dans les territoires coloniaux britanniques. Le représentant de la France a déclaré¹ que les centres d'information technique des colonies françaises doivent rester en dehors de tout plan de l'Organisation des Nations Unies pour le développement économique des territoires insuffisamment développés, et que toute tentative de les inclure dans un tel plan serait considérée par le Gouvernement français comme une immixtion injustifiée dans ses affaires intérieures. L'opposition à la pénétration des Etats-Unis dans les colonies a été plus franche encore aux

¹ See 308th meeting.

¹ Voir la 308^e séance.

ing to penetrate Indonesia, taking clandestine steps to usurp the Netherlands' traditional trade functions there and employing economic intelligence personnel, thereby endangering the position of Dutch capital in Indonesia.

The United States would probably not have resorted to such underhand methods of bringing about a redistribution of colonial power as fostering armed intervention in Indonesia and elsewhere, had the colonial Powers not been their allies in the war. Had the latter been on the side of the vanquished, they would no doubt have been unceremoniously relieved of their colonial possessions. The hands of the United States were stretched out towards every colonial territory, and that country was doing its best to keep the colonial Powers economically dependent upon it so as to keep the way open for United States penetration of their colonial territories. That penetration had begun early in the war. As a condition of the grant of military assistance, the United Kingdom had been induced to lease some of its colonial possessions to the United States for 99 years. The demands of the United States in respect of the colonial territories of other nations had kept pace with the increase of its economic power. In 1946, pressure had been brought upon the United Kingdom Government to conclude an agreement with the United States modifying the preferential trade agreements between different parts of the British Commonwealth, in order to do away with the obstacles to United States penetration of British possessions. Despite resistance offered by certain Western European countries, Article 5 of the Marshall Aid agreement made penetration of the colonial territories of Western European countries by United States capital much easier.

The plan which formed point 4 of President Truman's message was another step in that process. The plan was not altruistic; not only was it designed to assist penetration of the under-developed areas by American capital, but it had political aims. A conservative United States magazine, *American Perspective*, had admitted that the plan had "political origins and political objectives". Those political objectives were dictated by fear of national emancipation movements. Old colonial policies were bankrupt, and the United States plan had been put forward in their place. It was based on the principle that United States firms, operating in under-developed areas, should have the same rights as local firms; to lay down that principle was tantamount to stipulating that the lamb and the wolf should enjoy equal rights alone in the same cage. The obvious outcome of the application of such a principle would be the economic occupation and exploitation of under-developed areas by the United States of America. The United Kingdom Government's so-called plan for nationalizing the steel industry provided an example of the way in which the United States was securing unfair advantages in other countries; the only exception made in the plan concerned the Ford Works, which were the property of United States capi-

Pays-Bas. Il ressort d'articles récents parus dans la presse de ce pays que des entreprises commerciales des Etats-Unis cherchaient à pénétrer en Indonésie en prenant en secret des dispositions pour s'emparer des positions commerciales traditionnelles des Pays-Bas dans cette région, avec le concours des services d'espionnage économique, mettant ainsi en danger les capitaux néerlandais en Indonésie.

Les Etats-Unis n'auraient certainement pas eu recours à ces méthodes sournoises pour provoquer une nouvelle répartition de la puissance coloniale — en encourageant par exemple l'intervention armée en Indonésie et ailleurs — si les Puissances coloniales n'avaient pas été leurs alliées durant la guerre. Si ces dernières avaient été du côté des vaincus, elles auraient sans aucun doute été privées, sans autre forme de procès, de leurs possessions coloniales. Les Etats-Unis veulent mettre la main sur tous les territoires coloniaux et ils font tout leur possible pour tenir les Puissances coloniales sous leur dépendance économique, de façon à laisser la voie ouverte, dans les territoires coloniaux de ces Puissances, à la pénétration américaine. Cette pénétration a commencé dès le début de la guerre. En contrepartie d'une aide militaire, le Royaume-Uni a été amené à céder à bail certaines de ses possessions coloniales aux Etats-Unis pour 99 ans. Les exigences des Etats-Unis, en ce qui concerne les territoires coloniaux des autres Puissances, ont augmenté en même temps que leur puissance économique. En 1946, une pression a été exercée sur le Gouvernement du Royaume-Uni pour qu'il conclue avec les Etats-Unis un accord modifiant les accords commerciaux préférentiels en vigueur entre les différentes parties du Commonwealth britannique, afin d'éliminer les obstacles qui s'opposent à la pénétration des possessions britanniques par les Etats-Unis. En dépit de la résistance opposée par certains Etats de l'Europe occidentale, l'article 5 de l'Accord relatif à l'aide Marshall facilite beaucoup la pénétration des territoires coloniaux des Puissances de l'Europe occidentale par les capitaux des Etats-Unis.

Le plan qui fait l'objet du point 4 du message du Président Truman constitue une étape nouvelle dans cette direction. Ce plan n'a rien d'altruiste; non seulement il est destiné à faciliter la pénétration des capitaux américains dans les territoires insuffisamment développés, mais encore il a des visées politiques. Un périodique conservateur des Etats-Unis — *American Perspective* — a reconnu que ce plan avait des « origines politiques et des buts politiques ». Ces buts politiques sont dictés par la crainte des mouvements d'émancipation nationale. Les vieilles politiques coloniales ont fait faillite et le plan des Etats-Unis est destiné à les remplacer. Il est fondé sur ce principe que les entreprises des Etats-Unis, agissant dans les territoires insuffisamment développés, doivent jouir des mêmes droits que les entreprises locales; poser ce principe revient à stipuler que l'agneau et le loup, seuls dans la même cage, jouiront de droits égaux. Il va de soi que l'application de ce principe aura pour résultat l'occupation et l'exploitation économiques des territoires insuffisamment développés, par les Etats-Unis d'Amérique. Le plan dit de nationalisation de l'industrie de l'acier élaboré par le Gouvernement du Royaume-Uni offre un exemple de la façon dont les Etats-Unis s'assurent des avantages injustifiés dans les autres pays; la seule exception prévue par ce plan concerne les

talists. But even without such examples, and despite propaganda to the contrary, it was clear that the United States plan was designed to safeguard the interests of the strong against the legitimate demands of the weak.

The Council should jealously guard against its plan for the economic development of under-developed countries becoming a means of economic occupation and exploitation of the weak by the strong. But the suggestions contained in the Secretary-General's report (E/1327/Add.1), gave evidence of a tendency in that direction, as could be seen from the following words on page 32: "In fact, throughout the life of the programme, the core of most technical assistance activity is likely to be formed by individual experts or groups of experts working in the under-developed countries on specific projects, for periods ranging from a few weeks to several years." The passage in question made no reference to the rôle of the recipient Government; everything was left to foreign experts.

The Council should do its best to ensure that any technical assistance given to under-developed countries would be granted only at their request and on their initiative, and that it would not harm them or involve their subjection to United States standards.

There had been no suggestion, either in the documents before the Council or in the discussion, that the regional economic commissions had a part to play in carrying out the programme of technical assistance. In practice, at least two of them were almost exclusively engaged on matters relating to normal development. No United Nations organ was more qualified than they to judge the needs of under-developed areas; two of them, that for Latin America and that for Asia and the Far East, had been set up to improve the economy of regions which consisted almost entirely of under-developed areas. The most probable reason why the regional commissions had not been mentioned in the programme was that it was intended that technical assistance should be organized by special experts and not by inter-governmental bodies. The organization of technical assistance required the close attention of the Council. It should not be provided to serve the political ends of any individual State, and the Council should make every effort to ensure that it was given in conformity with the principles of the United Nations.

In conclusion, he repeated that the Economic Committee should be asked to prepare a report and specific proposals for the Council's consideration.

Mr. MENDÈS-FRANCE (France) had no desire to enter into polemics, but the observations made by the representatives of Poland and the Union of Soviet Socialist Republics seemed to him so important that he felt it his duty to reply.

While the statements of those two representatives differed to some extent in the emphasis laid on different aspects of the question, they agreed in presenting the technical assistance plan as a plan of enslavement and servitude, drawn up by the

usines Ford, qui appartiennent aux capitalistes des Etats-Unis. Mais même sans ces exemples et en dépit de la propagande qui s'efforce de persuader du contraire, il est évident que le plan des Etats-Unis est destiné à sauvegarder les intérêts du fort contre les revendications légitimes du faible.

Le Conseil doit veiller soigneusement à ce que son plan de développement économique des pays insuffisamment développés ne devienne pas un instrument d'occupation et d'exploitation économiques des faibles par les forts. Malheureusement, les propositions contenues dans le rapport du Secrétaire général (E/1327/Add.1) témoignent d'une tendance en ce sens, ainsi qu'il ressort du passage suivant, tiré de la page 34: « En effet, pendant toute la durée du programme, le centre de toutes les activités en matière d'assistance technique sera vraisemblablement constitué par un noyau d'experts individuels ou de groupes d'experts travaillant dans les pays insuffisamment développés à des projets déterminés, pendant des périodes allant de plusieurs semaines à plusieurs années. » Ce même passage ne fait aucune allusion au rôle du Gouvernement bénéficiaire; toute initiative est laissée aux experts étrangers.

Le Conseil doit tout mettre en œuvre pour s'assurer que toute assistance technique donnée aux pays insuffisamment développés ne sera accordée que sur leur demande et sur leur initiative, sans leur nuire et sans entraîner leur sujétion aux normes établies par les Etats-Unis.

Rien n'a été dit, ni dans les documents soumis au Conseil, ni au cours des débats, du rôle que les Commissions économiques régionales sont appelées à jouer dans l'application du programme d'assistance technique. En fait, au moins deux d'entre elles s'occupent presque exclusivement de questions relatives au développement proprement dit. Aucun organe des Nations Unies n'est plus qualifié qu'elles pour juger des besoins des régions insuffisamment développées; deux d'entre elles — celle pour l'Amérique latine et celle pour l'Asie et l'Extrême-Orient — ont été constituées pour améliorer l'économie de régions presque entièrement composées de territoires insuffisamment développés. La raison la plus probable pour laquelle ces commissions régionales n'ont pas été mentionnées dans le programme est celle-ci: on voulait que des spécialistes et non pas des organismes intergouvernementaux organisent l'assistance technique. L'organisation de l'assistance technique mérite toute l'attention du Conseil. Elle ne saurait avoir pour but de servir les visées politiques d'un Etat particulier, et le Conseil doit faire tous ses efforts pour s'assurer que cette aide soit fournie en accord avec les principes des Nations Unies.

L'orateur répète, en terminant, que le Comité économique doit être invité à préparer un rapport et des propositions précises en vue de leur examen par le Conseil.

M. MENDÈS-FRANCE (France) ne veut pas déclencher une polémique, mais les observations des représentants de la Pologne et de l'Union soviétique lui paraissent d'une importance telle qu'il croit devoir leur répondre.

Les déclarations de ces deux représentants diffèrent quelque peu par l'accent mis sur les divers aspects de la question, mais ils sont d'accord pour présenter le plan d'assistance technique comme un plan d'assujettissement et de servitude,

most highly industrialized countries, and harmful to the true interests of the under-developed countries. The representatives of Poland and the Soviet Union had not disputed the need for the development of those countries; on the contrary, they had urged that that development should be as extensive as possible. They knew that a development plan required financial resources, but had not said how, in their opinion, those resources could be secured. Both of them had said — and there they were in agreement with the entire Council — that priority should be given to development by local effort. The report submitted by the Food and Agriculture Organization (E/1333, Appendix I) had stressed that aspect of the problem, and in the course of his statement the United States representative had gone so far as to mention a figure — which some members had considered too high — in order to make it clear that the financing of the proposed development was primarily a matter for the domestic resources of the particular countries concerned. Hence, there was no misunderstanding on that point. Some confusion, however, did arise from the statement of the Soviet Union and Polish representatives that the local resources of the under-developed countries would be sufficient to meet the immense development needs of those countries if they were administered by efficient Governments.

In all forms of economy, whether capitalist or collectivist, in countries of liberal tradition or of planned economy, national income could serve one of two purposes: it could finance either consumption or investment. It was an elementary principle of economics that if the volume of resources devoted to investment was increased, the resources available for consumption were thereby reduced. That was true in the capitalist countries, which had developed in the past by allocating part of their resources each year for investment, which meant temporarily restricting their consumption; and it was true in the countries ruined by the war, which had been compelled to devote part of their resources to reconstruction and, in doing so, to reduce their consumption level. It had been true some years ago, and was still true, in the Soviet Union, where successive five-year plans had succeeded in developing a powerful industry by imposing drastic consumption restrictions on the population. It was also true, and would remain so, in the under-developed countries.

Did the representatives of the Soviet Union and Poland believe that in the present situation it would be possible to reduce the consumption level of the under-developed countries in order to finance investment? He did not think that was their view, since they had vigorously condemned the miserable standard of living in such countries and had called for the raising of that standard in addition to an increase in investment.

Nevertheless, he did not believe it would be impossible to find funds in the under-developed countries themselves. It was an undoubted fact that in some of those countries there were privileged classes, whose consumption could be reduced

mis sur pied par les pays les plus industrialisés et dirigé contre les intérêts véritables des pays insuffisamment développés. L'orateur note que les représentants de la Pologne et de l'Union soviétique ne contestent pas la nécessité du développement de ces pays; au contraire, ils ont demandé que ce développement soit aussi large que possible. Ils savent cependant qu'un programme de développement exige des ressources, mais ils n'ont pas dit comment, à leur avis, ces ressources doivent être réunies. L'un et l'autre ont déclaré, en accord sur ce point avec le Conseil tout entier, qu'en matière de développement le principal effort doit être fourni sur le plan local. Le rapport soumis par l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (E/1333, annexe I) a insisté sur cet aspect du problème et, au cours de sa première déclaration, le représentant des Etats-Unis a même articulé un chiffre — que d'aucuns ont trouvé trop élevé — pour montrer que le développement projeté devait être financé au premier chef par les ressources intérieures des pays en cause. Sur ce point, il n'y a donc pas d'équivoque. Il en naît une, en revanche, de la déclaration des représentants de l'Union soviétique et de la Pologne, suivant laquelle les ressources locales des pays insuffisamment développés suffiraient à faire face aux immenses besoins du développement de ces pays, si elles étaient mises en œuvre par des Gouvernements efficaces.

Le représentant de la France rappelle que dans tous les pays — qu'ils soient sous régime capitaliste ou sous régime collectiviste, qu'ils soient attachés aux traditions libérales ou à économie planifiée — le revenu national peut servir à l'une ou l'autre de ces deux fins: payer les frais de la consommation ou servir au financement des investissements. Un principe élémentaire d'économie politique veut qu'en augmentant le volume des ressources consacrées aux investissements, on réduit par là même celui des ressources dont dispose la consommation. Cela est vrai dans les pays capitalistes, qui, dans le passé, se sont développés en consacrant chaque année une partie de leurs ressources aux investissements, c'est-à-dire en limitant momentanément leur consommation; cela est vrai, aujourd'hui, dans les pays ruinés par la guerre, obligés de consacrer une partie de leurs ressources à la reconstruction et ce faisant de réduire le niveau de leur consommation. Cela a été vrai il y a quelques années et l'est encore aujourd'hui dans l'Union soviétique où, par le moyen des plans quinquennaux, on a développé une puissante industrie, en imposant à la population des restrictions très sévères en fait de consommation. Cela est également vrai et restera vrai dans les pays insuffisamment développés.

Les représentants de l'Union soviétique et de la Pologne croient-ils que dans la situation actuelle il est possible de réduire le niveau de consommation des pays insuffisamment développés pour financer les investissements? L'orateur ne pense pas que ce soit là leur sentiment, puisqu'ils ont condamné avec vigueur le niveau de vie misérable qui existe dans ces pays et demandé qu'il soit relevé, tout en demandant aussi une augmentation des investissements.

Le représentant de la France ne croit pourtant pas qu'il est impossible de trouver des fonds dans les pays insuffisamment développés eux-mêmes. Il est certain qu'il existe dans certains de ces pays des classes privilégiées dont la consommation pourrait

and controlled; and Governments could restrict the demand for luxury or semi-luxury articles. In future years, if agricultural or industrial production increased, part of the resulting surplus might be devoted to investment. That was why he had said at the 308th meeting, on behalf of the French delegation, that the countries concerned should make every effort to mobilize their local resources. In his opinion, however, the under-developed countries could not possibly mobilize sufficient resources in the course of the next few years to finance the immense development works required without external aid.

To call for a simultaneous rapid increase in the standard of living and investment in the under-developed countries, while advocating the rejection of all external contributions, was clever propaganda, perhaps, but it was not constructive. The experience of the past showed that the receiving countries had generally benefited from the external aid granted to them and that frequently such external aid, far from leading them into enslavement, had enabled them to achieve their economic and political independence. Moreover, the representatives of Poland and the Soviet Union had not concealed the fact that their own countries had very often resorted to foreign aid. Both of them had described, in laudatory terms, the assistance which Russia accorded to those of her neighbours with whom she had good relations.

The representative of the Soviet Union had criticized the presence of foreign experts in some countries; but Soviet Union experts, when requested, did not hesitate to proceed to neighbouring countries. The Soviet Union representative had criticized foreign credits, although the Soviet Union had itself granted credits to its neighbours; he had criticized the despatch of missions and loans of materials and equipment, although the Soviet Union itself had not refused assistance of that type when requested by its neighbours.

He did not wish to be so indiscreet as to ask whether the technical assistance given by the Soviet Union to its neighbours entailed a political *quid pro quo*. For the same reason, he would refrain from asking whether such assistance would have been granted if different regimes had existed in the countries concerned. He merely wished to stress that he had found confirmation, in the Soviet Union representative's own statements, of the fact that assistance to countries needing help could be fruitful. He agreed that such assistance should not be accompanied by political interference. The French delegation had supported that principle by voting for the resolutions on which the present discussion was based. In the past, many under-developed countries had already progressed thanks to foreign assistance, without their independence having been threatened thereby. But now the United Nations existed, and foreign aid to such countries, instead of being purely bilateral and subject to no international control, was the subject of discussion in the Economic and Social Council before the tribunal of public opinion. The United Nations thus provided a framework for technical assistance, which should satisfy the conditions laid down by the representative of the Soviet Union.

être réduite et contrôlée; les Gouvernements pourraient y freiner la demande en articles de luxe ou de semi-luxe. Au cours des prochaines années, si la production agricole ou industrielle augmentait, une partie de ce surcroît pourra être consacrée aux investissements. C'est pourquoi l'orateur a dit au cours de la 308^e séance, au nom de la délégation française, que les pays intéressés devront faire tous les efforts pour mobiliser leurs ressources locales. Toutefois, à son avis, au cours des quelques prochaines années, les pays insuffisamment développés ne pourront certainement pas mobiliser des ressources assez importantes pour financer sans appui extérieur les immenses travaux de développement dont ils ont besoin.

Réclamer à la fois une amélioration rapide du niveau de vie et un accroissement des investissements dans les pays insuffisamment développés, et prôner en même temps le rejet de toute contribution extérieure, c'est de la propagande habile peut-être, mais non pas constructive. L'expérience du passé prouve que les pays bénéficiaires ont toujours profité de l'aide extérieure qui leur était apportée et que, souvent, cette aide extérieure, loin de les acheminer vers l'asservissement, leur a permis de réaliser leur indépendance économique et politique. Au surplus, les représentants de la Pologne et de l'Union soviétique n'ont pas dissimulé que leurs propres pays ont très souvent eu recours à l'aide de l'étranger. Ils ont décrit l'un et l'autre d'une manière élogieuse celle que la Russie accorde à ceux de ses voisins avec lesquels elle entretient de bonnes relations.

Le représentant de l'Union soviétique a critiqué la présence d'experts étrangers dans certains pays; mais les experts soviétiques n'hésitent pas, en cas de nécessité, à se rendre dans les pays voisins. Le représentant de l'Union soviétique a critiqué les crédits étrangers, mais l'Union soviétique a accordé elle-même des crédits à ses voisins; il a critiqué l'envoi de missions, le prêt de matériel et d'équipement, alors que l'Union soviétique n'a pas refusé des aides de ce genre lorsque ses voisins les lui ont demandées.

Le représentant de la France ne veut pas faire preuve d'indiscrétion en se préoccupant de savoir si l'aide technique accordée par l'Union soviétique à ses voisins comporte une contrepartie politique. Pour les mêmes raisons, il ne tient pas à demander si cette aide serait fournie au cas où existeraient dans ces pays d'autres régimes. Il souligne simplement qu'en se rapportant aux faits cités par le représentant de l'Union soviétique, il a trouvé la confirmation que l'aide aux pays qui en ont besoin peut être fructueuse. Le représentant de la France convient que cette aide ne doit pas être accompagnée d'une ingérence politique. La délégation française s'est prononcée pour ce principe en votant les résolutions qui servent de bases au débat en cours. Dans le passé, un grand nombre de pays insuffisamment développés ont progressé grâce à une aide extérieure et sans que leur indépendance ait été menacée. Mais aujourd'hui que l'Organisation des Nations Unies existe, l'aide extérieure à ces pays, au lieu de revêtir une forme purement bilatérale, en dehors de tout contrôle international, peut faire l'objet d'un débat au Conseil économique et social à la face de l'opinion publique. Les Nations Unies offrent ainsi à l'assistance technique un cadre qui remplit les conditions posées par le représentant de l'Union soviétique.

Anxious as he was not to take up too much of the Council's time, he would confine himself to two corrections. Owing perhaps to an imperfection in the simultaneous interpretation, the representative of the Soviet Union had quoted him as saying that in the past the colonies had received adequate assistance from the metropolitan Powers. He had never said or even suggested that the non-self-governing territories had received sufficient assistance in the past. He had checked his statements from his notes, and found that what he had said was as follows : first, the territories in question had received technical assistance from the countries responsible for them, and would receive greater assistance in the future ; secondly, in spite of her appreciable needs for metropolitan reconstruction, France had reserved a very large place in her national development plans for the overseas territories of the French Union — that assistance would be given even if the technical assistance plan under discussion in the Council did not come to fruition ; and, thirdly, France's efforts in the past on behalf of the under-developed territories for which she was responsible gave her the right to pursue the tasks for which she was herself responsible, and to ask for external aid within the framework of a collective assistance plan, once the United Nations had come to a final decision.

He would also remind the representatives of Poland and the Soviet Union of two points. In the first place, far from exploiting her overseas territories, metropolitan France maintained her exports to her non-self-governing territories at a higher level than her imports from those territories. That was a form of assistance of some value and importance. Secondly, at a time when France was finding difficulty in obtaining certain currencies in short supply, the balance of payments between the other parts of the French Union and Metropolitan France showed that the latter was supplying her territories with more dollars than she received from them.

He would confine himself at the moment to those few remarks, though he could have made further observations on the statements of the representatives of the Soviet Union and Poland. He had merely wanted to give one or two examples of the liberties they had taken with his speech of the previous day. By interpreting his remarks in their own way, it had been comparatively easy for them to refute his conclusions.

But there was one final remark he would like to make. Judging by the statements made by the representatives of Poland and the Soviet Union, they appeared to believe that the development of backward countries should be based exclusively on industrialization. It was a common tendency nowadays to identify development policies with efforts to achieve industrialization to the neglect of agricultural production.

As he had said the day before, if the inhabitants of under-developed areas were to live and prosper on the lands they cultivated, output per hectare and per head of population must be increased ; by that means, the proportion of the population earning its livelihood from the soil could be reduced to a certain extent, thus producing a surplus urban population which would have to be provided with work in the towns. That demonstrated the need for co-ordination of industrialization and agricul-

Désireux de ne pas retenir trop longtemps l'attention du Conseil, l'orateur entend se borner à deux rectifications : le délégué de l'Union soviétique, par suite, peut-être, d'une erreur de l'interprétation simultanée, a fait dire à M. Mendès-France que, dans le passé, les colonies auraient reçu une aide adéquate de leur métropole. Le représentant de la France déclare n'avoir jamais dit ni même laissé entendre que les territoires non autonomes avaient reçu dans le passé une aide suffisante. Il a vérifié ses déclarations dans ses notes ; il a déclaré en fait, d'abord que les territoires en question ont reçu, et recevront plus largement encore dans l'avenir, l'assistance technique des pays qui en ont la charge ; ensuite que, malgré les besoins considérables de reconstruction dans la métropole même, la France a réservé dans son plan d'équipement national une très large part aux territoires d'outre-mer de l'Union française — cette assistance sera fournie même si le plan d'assistance technique que discute le Conseil n'est pas mené à bien ; enfin, l'œuvre accomplie dans le passé au profit des territoires insuffisamment développés dont la France a la charge, l'habilité à poursuivre la tâche qui lui incombe directement et à solliciter une aide extérieure dans le cadre d'un plan d'assistance collective lorsque les Nations Unies auront pris une décision.

L'orateur tient à rappeler deux autres faits aux représentants de la Pologne et de l'Union soviétique. En premier lieu, loin d'exploiter ses territoires d'outre-mer, la France métropolitaine a maintenu ses exportations vers les territoires non autonomes dont elle a la charge à un niveau plus élevé que celui de ses importations en provenance de ces territoires. C'est là une forme d'aide qui présente son intérêt et sa valeur. En second lieu, à un moment où la France rencontre des difficultés à se procurer certaines devises rares, l'état de la balance des paiements entre l'Union française et la métropole montre que celle-ci fournit aux territoires dont elle a la charge plus de dollars qu'elle n'en reçoit d'eux.

Le représentant de la France se bornera pour l'instant à ces quelques observations, alors même qu'il aurait d'autres observations à faire au sujet des discours des représentants de l'Union soviétique et de la Pologne. Il a simplement voulu donner un ou deux exemples des libertés que se sont octroyées ces représentants avec son exposé d'hier. En l'interprétant à leur guise, il leur a été relativement facile de réfuter ses conclusions.

L'orateur voudrait cependant encore faire une dernière observation. Il lui est apparu, à la lumière des déclarations des représentants de la Pologne et de l'Union soviétique, que ceux-ci sont d'avis que le développement des pays arriérés devrait être orienté exclusivement dans le sens de l'industrialisation. Il existe aujourd'hui une tendance assez répandue à assimiler une politique moderne de développement à un effort d'industrialisation, en négligeant la production agricole.

M. Mendès-France rappelle ce qu'il a déclaré la veille : si l'on veut que les habitants des régions insuffisamment développées puissent vivre et prospérer sur les terres qu'ils cultivent, il faut augmenter le rendement par hectare et par habitant ; cela permettra de réduire, dans une certaine mesure, la population qui tire ses moyens d'existence du travail de ces terres et de dégager ainsi un surplus de population urbaine à laquelle il faudra fournir du travail dans les villes. D'où la nécessité

tural development plans, without which there would be a danger of serious disequilibrium. Hence agricultural production must be made to increase faster than population. In countries where population was increasing, as it was in most of the under-developed countries, it would be wrong for development plans to be based exclusively on industrialization.

He did not mean that all efforts should be concentrated on agricultural development. The French delegation had always maintained that agricultural development should be backed by industrial progress, which in turn demanded effective agricultural development to improve the living standard of the people.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) said he would like to reply briefly to the remarks made by the representative of France. The latter had said that in order to increase investment consumption must be reduced ; and he had asked the representatives of the Soviet Union and Poland whether they were arguing that the standard of living of under-developed countries, which was already low, would have to be lowered still further. He (Mr. Arutiunian) had clearly stated that a very large part of the national income of under-developed countries went abroad, and hence was not used either for consumption or for investment in those countries. He had quoted in particular the vast revenue drawn from India, Indonesia and some of the countries of Latin America. In the last-named countries, the revenue drawn from foreign capital was not even regarded as part of the national income. The representative of France had ignored that aspect of the problem and was merely flogging a dead horse. It might be clever propaganda, but it added nothing constructive to the solution of the problem. No proposal that could be called constructive had so far been made.

The representative of France had gone so far as to state that everyone agreed that the national resources of backward countries should be used for their development. Yet surely the representatives of several countries had expressed the opinion that it was essential to make foreign capital available to those countries.

With regard to external assistance, he had declared from the outset that it was necessary, but had added that it should not be accompanied by demands for economic, political or military privileges. The task of the United Nations, he believed, was to organize assistance in such a way that it could not be exploited for political purposes. The future would show whether the United Nations was capable of doing so. Meanwhile, it must be said that the United States was attempting, by means of its technical assistance programme, to achieve political aims which had nothing in common with the tasks of the United Nations. That was not concealed in the United States of America. Point 4 of President Truman's message reflected the political aspirations of the American ruling classes, and it was the duty of the United Nations to oppose those tendencies.

He regretted that he had not heard the statement made by the representative of France the day

de coordonner les plans d'industrialisation et ceux de développement agricole, faute de quoi on risque de provoquer un déséquilibre dangereux. Il faut donc, en définitive, augmenter la production agricole plus vite que ne s'accroît la population. Dans des pays où la population augmente, et c'est le cas de la plupart des pays insuffisamment développés, ce serait une erreur que de faire de l'industrialisation la base même des plans de développement.

L'orateur n'entend pas dire que tous les efforts doivent porter sur le développement agricole. La délégation française, en effet, a toujours affirmé que le développement agricole doit s'appuyer sur le progrès industriel et que, de son côté, le progrès industriel exige un développement agricole effectif pour que le niveau de vie des populations puisse être amélioré.

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) veut répondre brièvement aux observations du représentant de la France. Celui-ci a déclaré que, pour augmenter les investissements, il fallait diminuer la consommation ; et il a demandé aux représentants de l'Union soviétique et de la Pologne s'ils étaient d'avis que le niveau de vie déjà bas des pays insuffisamment développés devait encore être abaissé. Or, l'orateur a précisément souligné que, dans les pays insuffisamment développés, une part très considérable du revenu national était exportée et ne servait, par conséquent, ni à la consommation ni à la formation de réserves à l'intérieur de ces pays. Il a cité, en particulier, les énormes revenus qui sortent de l'Inde, de l'Indonésie, et de certains pays de l'Amérique latine. Dans ces derniers pays, les revenus des capitaux étrangers ne sont même pas considérés comme faisant partie du revenu national. Le représentant de la France a laissé de côté cet aspect du problème et il se borne à enfoncer des portes ouvertes. Cela peut être d'habile propagande, mais n'aide en rien à la solution du problème. Aucune proposition que l'on puisse qualifier de constructive n'a été faite jusqu'ici.

Le représentant de la France est allé jusqu'à déclarer que tout le monde reconnaît qu'il faut utiliser les ressources nationales des pays arriérés pour leur développement. Or, il est indéniable que les représentants de plusieurs pays ont indiqué que, à leur avis, il était essentiel de mettre à la disposition de ces pays des capitaux étrangers.

En ce qui concerne l'aide extérieure, l'orateur a déclaré dès le début qu'elle était indispensable, ajoutant qu'elle ne devait s'accompagner d'aucune exigence en ce qui concerne certains privilèges économiques, politiques ou stratégiques. La tâche de l'Organisation des Nations Unies est, selon lui, d'organiser cette assistance de manière qu'elle ne puisse pas être utilisée à des fins politiques. L'avenir montrera si elle en est capable. Pour le moment, il faut dire que les Etats-Unis tendent, au moyen de leur programme d'assistance technique, à des buts politiques qui n'ont rien de commun avec les tâches des Nations Unies. On ne s'en cache pas aux Etats-Unis. Le point 4 du message du Président Truman fait écho aux visées politiques des classes dirigeantes américaines ; et le devoir de l'Organisation des Nations Unies est de s'opposer à ces tendances.

Le représentant de l'Union soviétique regrette de n'avoir pas entendu, la veille, les déclarations du

before. His remarks had been based on the notes of that speech which had been given him. He was gratified at the French representative's supplementary explanations, which showed that the latter closely approached his own views as to the reason why colonies were backward and why the assistance given to them was inadequate. The reason was that the colonial Powers had extracted all the wealth they could from those regions, without giving them the assistance essential for their economic development. The explanatory remarks of the French representative had confirmed that contention.

The Soviet Union delegation had urged the need for industrializing the under-developed countries; it had done so because the assistance programme neglected the question of industrial development. In the view of his delegation, the essential factor in the development of backward countries was assistance in industrial development, which did not mean that there were no other needs, such as those of agricultural development. The Soviet Union delegation went even further; it claimed that no country could safeguard its economic independence and national sovereignty without a developed industry providing for the full utilization of all its natural resources. The national interests of the under-developed countries therefore demanded the development of their industries. Moreover, while the development of industry stimulated agricultural development, the reverse was not true.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) said that the representative of France had defined under-developed countries, but had said nothing about the reasons why such countries were, and remained, under-developed. Instead he had drawn a rosy picture of the situation in the colonial territories administered by France, comparing it to their situation one hundred years previously. It would have been more to the point if he had compared the progress made in the last hundred years in those territories to that made in metropolitan France during the same period. Had the colonial territories been self-governing, they would be as advanced as the metropolitan Power.

He (Mr. Katz-Suchy) thought that he had made it clear at the previous meeting that private foreign capital did not lead to satisfactory economic development, because it was invested only for the sake of profits, and consequently only in undertakings likely to yield high returns, particularly from sales in foreign markets.

The representative of France had said that very little of the national income of French colonial territories was used for purchasing luxuries, and that even if that little was diverted to development there would still be insufficient local capital for financing on an adequate scale; but he had omitted to mention the fact that there was scarcely any effective demand for luxury goods amongst the indigenous population of those territories, and that the luxury goods produced there were exported and sold in Paris, London and New York. Local resources could be developed more effectively if

représentant de la France. Ses propres remarques reposaient sur les notes qui lui ont été remises à propos de cet exposé. Il est heureux des explications supplémentaires données par le représentant de la France; elles montrent que ce dernier se rapproche de son propre point de vue quant à la raison pour laquelle les colonies sont des pays arriérés, et l'assistance qui leur est donnée est insuffisante. La raison en est que les Puissances coloniales ont tiré de ces régions toutes les richesses possibles sans leur fournir l'aide indispensable à leur développement économique. Les explications complémentaires du représentant de la France corroborent cette thèse.

La délégation de l'Union soviétique a souligné qu'il était nécessaire d'industrialiser les pays insuffisamment développés et cela parce que le programme d'assistance néglige la question du développement industriel. De l'avis de sa délégation, le facteur essentiel du développement des pays arriérés est l'aide donnée au développement industriel, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'autres besoins, comme, par exemple, dans le domaine du développement agricole. La thèse de la délégation de l'Union soviétique va même plus loin; elle affirme qu'aucun pays ne peut sauvegarder son indépendance économique et sa souveraineté nationale sans une industrie développée qui lui permette d'utiliser toutes ses ressources naturelles. L'intérêt national des pays insuffisamment développés exige donc le développement de leurs industries. Cependant, alors que le développement de l'industrie encourage le développement agricole, le contraire n'est pas vrai.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) déclare que le représentant de la France a défini ce qu'étaient les pays insuffisamment développés, mais qu'il n'a rien dit des raisons pour lesquelles ces pays ont été et demeurent insuffisamment développés. Il fait un tableau flatteur de la situation qui règne dans les territoires coloniaux administrés par la France, en la comparant à ce qu'elle était il y a cent ans. Il eût été plus juste de comparer les progrès réalisés au cours des cent dernières années dans ces territoires à ceux que la France métropolitaine elle-même a réalisés pendant la même période. Si les territoires coloniaux avaient été autonomes, ils seraient maintenant aussi avancés que la métropole.

L'orateur croit avoir montré avec une clarté suffisante, lors de la précédente séance, que les capitaux étrangers privés ne permettent pas un développement économique satisfaisant, car ils sont investis uniquement en vue des profits et, de ce fait, seulement dans les entreprises dont les bénéfices ont toutes chances d'être élevés, particulièrement grâce aux ventes effectuées sur les marchés étrangers.

Le représentant de la France a indiqué qu'une très faible partie du revenu national des territoires coloniaux français était consacrée à l'achat d'articles de luxe et que, même si l'on utilisait ces sommes pour la mise en valeur, les capitaux locaux ne suffiraient pas au financement du développement économique si celui-ci devait avoir l'ampleur voulue; mais il a oublié de dire qu'il n'y a pratiquement aucune demande effective d'articles de luxe parmi la population indigène de ces territoires, et que les articles de luxe qui y sont produits sont exportés et vendus à Paris,

exorbitant profits from the sale of luxury and other goods were prohibited.

The representative of France had asked whether the Polish delegation believed that economic development should be confined to industry. He (Mr. Katz-Suchy) had said that industrial development should provide the basis for economic development and that it would stimulate the development of agriculture. No country could be really developed so long as it had no industry. He was not, of course, advocating that each country should aim at self-sufficiency, but he was opposed to the continuation of the system whereby colonial territories were used as mere sources of food and raw materials, and whereby they produced only those raw materials which suited the economic needs of the metropolitan country or the interests of the monopolies dominating its colonies. The representative of France had tried to draw a comparison between foreign investments and the valuable economic aid given by the Soviet Union to Poland and other countries. But no private capital belonging to persons in the Soviet Union had been invested in Poland or other countries since the war; and it was private foreign capital that was responsible for the backwardness of colonial territories. The Polish Government agreed with the Sub-Commission on Economic Development that foreign capital should be used, in addition to local resources, for developing under-developed countries, and that grants and loans should be made for that purpose, provided that they were not conditional on military or political concessions.¹

The meeting rose at 6.15 p.m.

THREE HUNDRED AND ELEVENTH MEETING

Held at the Palais des Nations, Geneva, on Wednesday, 27 July 1949, at 10.30 a.m.

President: Mr. James THORN.

- 46. Continuation of the discussion on economic development of under-developed countries (E/1327, E/1327/Add.1, E/1333, E/1333/Corr.1, E/1333/Add.1, E/1335, E/1335/Add.1, E/1335/Add.2, and Annex, E/1335/Add.3, E/1345, E/1345/Corr.1, E/1373/Rev.1, E/1381, E/1383, E/1408 and E/1448)**

Mr. GONZALEZ GORRONDONA (Venezuela) said that at that stage in the discussion the most important thing was to elucidate certain fundamental

¹ See document E/1333, appendix IV.

Londres et New-York. Les ressources locales pourraient être développées de manière plus efficace si l'on interdisait les profits exorbitants tirés de la vente des articles de luxe et des autres marchandises.

Par ailleurs, le représentant de la France a demandé si la délégation polonaise croyait que le programme de développement économique devait se limiter à l'industrie. En fait, l'orateur a dit que le développement industriel devait servir de base au développement économique dans son ensemble et qu'il encouragerait le développement de l'agriculture. Aucun pays ne peut vraiment être développé tant qu'il ne possède pas d'industrie. Bien entendu, il ne recommande pas que chaque pays tende vers l'autarcie, mais il s'oppose au maintien du système en vertu duquel les territoires coloniaux servent uniquement de sources d'approvisionnement de denrées alimentaires et de matières premières, ces matières premières n'étant produites dans ces territoires que dans la mesure où elles répondent aux besoins économiques de la métropole ou aux intérêts des monopoles qui dominent ces colonies. Le représentant de la France a tenté de faire un parallèle entre les investissements étrangers et l'aide économique précieuse fournie par l'Union soviétique à la Pologne et à d'autres pays. Mais aucun capital privé appartenant à des personnes se trouvant dans l'Union soviétique n'a été investi en Pologne ou dans d'autres pays depuis la guerre; ce sont précisément les capitaux étrangers privés qui sont responsables de l'état arriéré des territoires coloniaux. Le Gouvernement polonais pense, comme la Sous-Commission du développement économique, que les capitaux étrangers devraient être utilisés en plus des ressources locales pour la mise en valeur des pays insuffisamment développés, et que des crédits et des prêts devraient être accordés à cet effet, à condition, toutefois, que ces crédits et ces prêts n'aient pas pour conditions des concessions militaires ou politiques¹.

La séance est levée à 18 h. 15.

TROIS CENT ONZIÈME SÉANCE

Tenue au Palais des Nations, à Genève, le mercredi 27 juillet 1949, à 10 h. 30

Président: M. James THORN.

- 46. Suite de la discussion sur le développement économique des pays insuffisamment développés (E/1327, E/1327/Add.1, E/1333, E/1333/Corr.1, E/1333/Add.1, E/1335, E/1335/Add.1, E/1335/Add.2, et Annexe, E/1335/Add.3, E/1345, E/1345/Corr.1, E/1373/Rev.1, E/1381, E/1383, E/1408 et E/1448)**

M. GONZALEZ GORRONDONA (Venezuela) fait valoir qu'il importe surtout, à ce stade du débat, de mettre en lumière certaines questions fondamentales.

¹ Voir document E/1333, annexe IV.